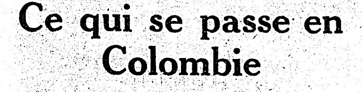
Notre amour pour la vérité doit être tel que toutes nos paroles aient la valeur des serments.
Saint PAULIN

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

C'est presque une position sociale, de nos jours, de parler français à la perfection.
J. NOVICOW

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, 22 JANVIER, 1941 — No 16



Ce qui se passe en Colombie

Une région assez peu connue. — Vie française intense. — Collaboration.

Nous publions dans une autre colonne un rapport détaillé des activités françaises qui se sont déroulées en Colombie, et notamment à Vancouver. Pour plusieurs, ce sera surement une révélation. Nos compatriotes de la Colombie sont peut-être le groupe français le plus ignoré, à cause surtout de l'éloignement où ils vivent, séparés du reste du pays par la barrière des Rocheuses. On serait malvenu cependant de mésestimer leurs efforts et de nous désintéresser de leurs problèmes et de leurs besoins. Surtout on aurait tort de négliger un groupe (c'est le cas des nôtres de la Colombie), qui a l'ambition de vivre et de rayonner son influence, mais n'a pas toujours les moyens dont nous jouissons ailleurs.

C'est pourquoi, en particulier, notre journal est heureux de se faire le porte-parole de l'élément français disséminé le long de la Côte du Pacifique.

Si nos compatriotes manifestent une étonnante activité, cela ne veut pas dire qu'ils sont exempts de problèmes angoissants. Il est en Colombie des pages aussi pénibles à lire qu'en certaines autres provinces minoritaires. Là aussi on a à subir parfois des rebuffades; là aussi le français et parfois, nous dit-on, la religion sont boycottés à la radio.

En lisant le compte-rendu que nous publions on se rendra compte que les nôtres n'ont pas cependant l'intention de se laisser mourir. Refuserons-nous de les secourir au besoin?

Nous nous permettons de souligner un point particulier. Dernièrement, nous avons publié un article sur un jeune artiste canadien de Vancouver: M. LaCasse Massey. Ne serait-il pas possible de favoriser ce jeune talent? Le prodige qu'un André Mathieu a réalisé en musique, un autre jeune ne pourrait-il pas le réaliser en peinture? Quel est le Mécène qui s'offrira à le soutenir?

Quoiqu'il en soit, l'activité déployée par l'élément français en Colombie mérite d'être connue de tous, et d'être encouragée.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Observatoire

Congrès des Commissaires

Nous rappelons à tous les intéressés que le Congrès annuel des Comissaires d'écoles se tiendra à Edmonton du 29 au 31 janvier prochain.

A cette occasion, l'Association des Commissaires de langue française aura ses assemblées spéciales la veille de l'ouverture du Congrès, soit le 28 janvier.

Tous les commissaires sont invités à assister à cette réunion même s'ils ne font pas partie de la convention provinciale. Tous les nôtres devraient avoir à coeur d'être présents et de discuter franchement le problème de l'éducation. Nous n'avons pas à insister ici sur l'importance et même la gravité de cette question à l'heure actuelle.

L'Oeuvre du Collège

On a clos la série des Journées d'Education en faveur du Collège des Jésuites, mais le travail continuera maintenant d'autres façons. C'est ainsi que l'on annonce la tenue d'un bingo, à Edmonton, mardi soir prochain, le 28 janvier. Cette soirée aura lieu au "Moose Hall", dans l'édifice LaFlèche Bros., sur la 102ème rue. De magnifiques prix seront donnés y compris des espèces sonnantes. La contribution d'entrée n'est que de 25 sous.

Nous souhaitons que tous les fervents du bingo profitent de cette occasion pour aider le Collège tout en se récréant. Après les encourageants résultats obtenus à date, on peut espérer que cette soirée remportera un éclatant succès.

P.-E. B.

BILLET DU NOUVELLISTE

Calendrier

Que comportera pour nous le calendrier de 1941 et bien osé serait celui qui prétendrait prédire les jours heureux et les jours malheureux. Si ce n'était que de moi, l'année 1941 ne serait qu'un long chapelet de jours sereins et féconds en bonheur, que nulle tristesse ne viendrait assombrir.

Le calendrier, lorsqu'on le regarde au début de l'année, c'est une longue liste de chiffres que l'on interroge avec inquiétude et où l'on recherche avant tout les dates des congés statuaires.

On n'a pas de peine à découvrir que Pâques sera encore un dimanche, que l'Ascension sera encore célébrée un jeudi. Là-dessus pas le moindre doute, mais cela devient plus inquiétant lorsqu'on constate que la Saint-Jean-Baptiste tombe un dimanche, tout comme la Toussaint et l'Immaculée-Conception. Et l'on sent déjà la fatigue de ces trois jours de travail qu'on aurait bien pu passer à ne rien faire.

Et l'on cherche à savoir si le printemps débutera à bonne heure, si l'été sera chaud. Et l'on détermine la date de ses vacances sans s'imaginer qu'il pleuvra peut-être pendant les quelques rares jours de repos qu'un patron peut payer à son employé une fois l'an.

Les jeunes gens en voie de devenir raisonnables, comme prétendent les jeunes filles, détermineront à l'avance et marqueront d'une croix la date de leur mariage. Ceux qui ne seront jamais raisonnables, toujours d'après les mêmes jeunes filles, ne feront aucune croix sur le calendrier et décideront bien fermement que pas encore n'est née la femme, si fine et si jolie soit-elle, qui leur fera changer leurs habitudes.

Les jeunes filles, ces êtres sérieux au milieu desquelles nous avons la chance de vivre, sans toujours le réaliser, fixeront à l'avance les dates de leurs sorties et de celui qui fera leurs quatre volontés avec la prétention qu'il se conduit tout seul.

Mais heureusement personne ne songera que le calendrier de 1941 sera peut-être le calendrier sur lequel s'ouvriront ses yeux, parce que trop rares sont les gens qui réalisent que la vie n'est qu'un voyage, dont le terme arrivera fatalement un jour ou l'autre.

NARCISSE

Bases italiennes endomagées

Photographie des barraques italiennes de Sidi Barrani, dans le nord de l'Afrique, après les passages successifs de l'aviation, de la marine et de l'armée de terre britannique.

HENRI BERGSON EST MORT CHRETIEN ET CATHOLIQUE

Un article de Raïssa Maritain, femme et collaboratrice de Jacques Maritain, paru dans la dernière livraison de "Commonweal", revue catholique américaine, révèle que le grand philosophe français d'origine israélite, Henri Bergson est mort catholique. Le maitre a reçu le baptême quelques années après la parution de son ouvrage: "Les deux sources de la morale et de la religion," en 1932.

La publication American Hebrew avait écrit en 1937 que Bergson était catholique.

Mme Maritain, juive catholique elle-même, a été l'élève de Bergson de même que son mari, Mme Maritain écrit:

"—Peu avant sa mort, Bergson quitta son lit et en robe de chambre et en pantouffles, appuyé sur le bras d'un domestique, il fit la queue pour se faire inscrire comme Juif, après les décrets de Vichy. (On sait que Vichy voulut l'exempter des conséquences des décrets, mais qu'il refusa). Bergson mourut, poursuit Mme Maritain, plus en solidarité que jamais avec son peuple. Mais Henri Bergson s'était fait baptiser. Il ne désirait pas que la chose devint publique pendant sa vie par délicatesse de caractère, vu qu'en l'apprenant, ses compatriotes persécutés auraient pu croire qu'il les abandonnait à leur détresse...

"Mais maintenant, il n'y a plus de raison de garder le secret de ce grand événement spirituel.

ATHENES — On rapporte que les forces grecques ont repris leur avance vers Berati, dans le centre de l'Albanie, après avoir repoussé deux contre-attaques italiennes qu'un porte-parole décrit comme constituant "une offensive sur une échelle très restreinte."

TOKIO — Le Japon a entrepris une revision complète de sa loi électorale, ce qui indique la tendance actuelle vers le totalitarisme. Les formes démocratiques empruntées de l'Occident sont bannies.

NOMINATION D'UN FRANCO-ONTARIEN

OTTAWA. — Le gouvernement de Toronto a nommé un inspecteur franco-ontarien des High Schools et écoles supérieures indépendantes. Le premier Franco-Ontarien à occuper ce nouveau poste sera M. Henri Lemieux, professeur à l'Ecole normale d'Ottawa depuis quelques années.

Les chefs franco-ontariens d'Ottawa sont dans la jubiliation. Ils interprètent cette nomination comme une victoire d'importance. Il y a longtemps qu'ils demandent un inspecteur de High Schools.

LE DECES DE M. L'ABBE J. FAY

M. l'abbé Joseph Fay est mort dimanche soir dernier, à l'hôpital Général, à l'âge de 41 ans. M. l'abbé Fay était curé de paroisse St-Cahrles de Mearns.

Né à Newport, dans l'Ile-du-Prince-Edouard, M. l'abbé Fay était à Edmonton depuis 1924. Il avait fait ses études classiques au collège Saint-Dunstan de Charlottetown et son grand séminaire à Québec et ici même à Edmonton.

Il fit du ministère successivement à la paroisse du Sacré-Coeur d'Edmonton, à Hanna, à Daysland et à Radway. Il était nommé curé de Mearns, il y a cinq ans.

Lundi soir, Son Exc. Mgr MacDonald présida l'office des morts, récité par les membres du clergé, à la cathédrale. Les restes funaibres furent envoyés à Newport et un service solennel fut chanté à Mearns, mercredi matin, à 9 h. 30.

La Survivance offre aux paroissiens de Saint-Charles de Mearns, l'expression de ses plus sincères condoléances.

MERCI!

Les Soeurs de l'Assomption de la S. V. de Bonnyville désirent remercier sincèrement Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, pour la paternelle condescendance qu'il leur a témoignée en se rendant lui-même bénir leur couvent.

Merci à tous ceux qui ont prêté leur concours de quelque manière que ce soit, et ont ainsi contribué au succès de cette fête.

Merci aux dévoués amis, qui, par la voix de La Survivance, ont exprimé leurs félicitations et offert leurs voeux de succès à la Communauté.

LE CANADIEN PACIFIQUE ACHETE TROIS SOCIETES D'AVIATION

TORONTO — Le "Toronto Star" annonce dans ses pages d'information que le Canadien-Pacifique aurait acheté trois compagnies d'aviation canadiennes. Le journal dit que la compagnie se lance dans une entreprise qui coûtera $12,000,000 pour l'acquisition d'autres compagnies et le développement de services d'aviation au Canada. Ces compagnies seraient la Yukon Southern Air Transport, qui fait le service de Vancouver et Edmonton jusqu'au Youkon; la Ginger Coote Airways, qui fait la navette entre Vancouver et l'île de Vancouver; la Mackenzie Air Service, qui fait le service d'Edmonton au bassin du Mackenzie. Le "Toronto Star" ajoute que le Canadien-Pacifique est aussi en négociation avec Wings Ltd., en Ontario, Airways Ltd., au Manitoba, et Starrat Airways, dans la région minière ontario-manitobaine. Le C.P.R. serait le principal actionnaire de Canadian Airways.

SOUSCRIPTION POUR ERIGER un SEMINAIRE

QUEBEC. — Une souscription de cent mille dollars sera organisée parmi les fidèles du diocèse de Québec en février, pour la construction d'une partie du nouveau grand séminaire. Chacune des paroisses du diocèse sera invitée à fournir l'équivalent d'une moyenne d'un dollar par famille. On construira d'abord un édifice pour loger les élèves de l'année prêthéologique. De nouveaux détails seront donnés par la suite.

LE CARDINAL FAIT 4000 INVITATIONS

QUEBEC — Les hauts-commissaires au Canada, de la Grande-Bretagne, de l'Eire, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, ont été invités par Son Em. le Cardinal Villeneuve a assister à la grand'messe solennelle qui sera dite par lui le dimanche 9 février prochain à Montréal.

Comme on le sait à la demande de Son Eminence, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec a proclamé le 9 décembre, journée de prières pour demander à Dieu la victoire.

Les autorités ont annoncé que 4,000 invitations seront faites demandant aux autorités religieuses et civiles de la province de Québec et des autres provinces du Dominion d'assister à cette messe qui aura lieu en l'église Notre-Dame de Montréal. On y remarquera des ministres, des sénateurs, des députés, des juges des différentes cours et plusieurs autres personnalités.

LES BELGES DU CANADA SONT CONSCRITS

WINNIPEG — S.-J. Dale, consul intérimaire de Belgique, a annoncé qu'un centre d'entrainement militaire pour les Belges libres sera établi au Canada, sous peu.

M. Dale, qui parlait au nom du ministre de Belgique au Canada, le baron Silvercruys, a déclaré que le gouvernement belge libre a l'intention de conscrire les Belges de 19 à 25 ans, au Canada, pour être ensuite placés dans l'armée belge libre. On accepterait également des volontaires belges de 16 à 35 ans. Plus tard, on étendrait la conscription à tous les Belges, jusqu'à 35 ans.

Les hommes intéressés seront informés par la Légation de Belgique à Ottawa.

LONDRES — Le Souverain Pontife répondant aux souhaits de bonne année de M. Wlakyslaw Raczkiewicz, président exilé de Pologne, a exprimé ses meilleurs voeux à sa "nation polonaise bien-aimée." Le Pape a dit qu'il prie pour la Pologne et qu'il accorde à toute la nation sa bénédiction pontificale.

LES ECHOS DE VANCOUVER

La vie française est active et vibrante d'intérêt sur la côte du Pacifique. Dans un court résumé des activités de l'année, et principalement de la saison hivernale, nous la présentons aux lecteurs de la "Survivance."

Il y a à Vancouver sept cercles ou associations françaises:
1. L'Unité Française de la Croix Rouge de Vancouver.
2. L'Alliance Française.
3. Le Comité France-Canada.
4. L'Association de Dames de langue française.
5. Le Club Montcalm.
6. Le Cercle Français de l'Université.
7. Le Cercle Français de Vancouver (de Gaulle).

L'Unité Française, branche de Vancouver, de la Croix Rouge Canadienne, a été fondée au mois d'octobre, 1940, avec l'approbation de la Croix Rouge Canadienne, et suivant le conseil légal de MM. Léon Ladner et Clarence Darling. La constitution de la dite Société est dûment enrégistrée à la capitale, Victoria, C.B. Son Altesse Royale, la Princesse Alice, a gracieusement accordé son patronage à l'Unité Française de la Croix Rouge de Vancouver. Le comité exécutif est formé par les représentants des cercles français suivants: "Alliance Française", "Comité France-Canada", "l'Association de Dames de Langue Française de Vancouver", "Le Club Montcalm." Présidente: Mme Clarence Darling; vice-présidente: Mmes F.-W. Phillips, Bessuille et Dréan; trésorière: Mme Draizé; secrétaire: Mme L. Ladner; sec.-assistante: Mlle B. LaBossière; comité exécutif: Mmes P. Paris, E. Phipps, Isabelle Bournada, C. Hern, M. Mahon, C. Doy, F. Lee.

Avec beaucoup d'enthousiasme, le Comité Exécutif et un grand nombre d'amis de la France se sont mis au travail et au mois de juin dernier quatre mille dollars avaient été versés par l'Unité Française de Vancouver à la Croix Rouge Canadienne pour être distribués en France. Depuis les événements tragiques du mois de juin en France, l'Unité Française continue son travail de miséricorde pour les réfugiés français à l'étranger et les soldats, marins et aviateurs qui se battent pour la liberté de leur patrie et qui se sont engagés sous le drapeau britannique.

A Vancouver à deux reprises, en peu de temps, l'Unité Française de la Croix Rouge de Vancouver est venue en aide à des marins et aviateurs français de passage ici, qui étaient dénués de tout conforts. La reconnaissance et les sincères remerciements de ces victimes de la guerre ont grandement récompensé et encouragé l'Unité Française a continuer avec plus de zèle son travail de Croix Rouge.

L'Alliance Française

"**L'Alliance Française**" a commencé la saison automnale le 21 octobre, 1940, avec une "soirée québecoise". La salle Sylvia Court se trouvait trop petite pour contenir les membres et amis qui se pressaient ce soir-là pour entendre la belle conférence donnée par M. R. Hilton sur "Jacques Cartier, "Champlain", "Frontenac", et "Montcalm."

La voix sympathique de Marygold Nash fut goûtée avec plaisir dans les chansons populaires du Canada-français. M. J. Nadeau amusa l'assemblée avec une démonstration de la "gigue." Mlle Janet Greig à qui nous devions l'arrangement de ce beau programme nous charma par une captivante causerie sur "La Langue Française au Canada."

Le second programme de la saison fut donné le 4 novembre. L'Hon. Capitaine W. J. M. Watson-Armstrong présenta M. Léon Dupuis, qui, témoin des tragiques événements en France et en Belgique, aux mois de mai et juin, 1940, passiona son auditoire par le récit qu'il fit des heures douloureuses vécues là-bas. Au nom des membres de l'Alliance Française, M. R. Hilton exprima nos remerciements chaleureux et reconnaissants au distingué conférencier.

Une "soirée de Noël" clôtura les programmes de l'année 1940 pour les amis de l'Alliance Française. Malgré le mauvais temps, on se pressait encore nombreux ce soir là pour goûter le plaisir d'une soirée française. Une pièce de théâtre, "Le petit bonhomme Noël", jouée par les enfants de MM. et Mmes J.-B. et Bertrand Paris, charma l'auditoire. Un orchestre des chants populaires, cantiques de Noël, etc., clôtura une soirée enchanteresse où on se promit de se retrouver à la fête des Rois, le 6 janvier, 1941.

Les nombreux membres de l'Alliance Française travaillent avec dévouement et courage au bien de l'Unité Française de la Croix Rouge de Vancouver.

Le Comité France-Canada

"**Le Comité France-Canada**" vu la situation internationale, ce Cercle a suspendu momentanément le cours de ses réunions sociales. Cependant, l'énergique président du comité susnommé ne reste pas inactive. Sous sa direction, le cercle du "Tricot de Gaulle" a été formé. Déjà plus de 500 articles, bas, chandails, passe-montagne, mitaines, etc., ont été envoyés outre mer au Général de Gaulle.

"L'Association de Dames de Langue Française"

Les Canadiens français de Vancouver et des environs s'étaient donnés rendez-vous le dimanche 30 juin pour un goûter en plein air au magnifique parc Stanley. Ils vinrent nombreux, heureux de trouver cette occasion de se grouper et de jouir du doux "parler français" dont nous sommes trop souvent privés ici.

A la fin du mois d'août nous avons accueilli avec joie le retour de notre premier prêtre, le R. P. Girardi, O.M.I., natif du village canadien-français de Maillardville, C.B. Le R. P. qui se trouvait en France lors de la défaite de juin dernier, échappa miraculeusement à la tourmente et il fut évacué avec d'autres sujets canadiens en Angleterre d'où il s'embarqua pour le Canada.

Le Père Girardi a bien voulu nous donner une conférence sur les incidents de sa traversée d'Europe au Canada. Mlle LaBossière, notre aimable hôtesse, nous a fait le plaisir d'une soirée inoubliable pour tous. Les amis étaient venus nombreux ce soir-là, et parmi ceux-la nous étions heureux d'accueillir l'équipage français des navires marchands — "Le Lisieux," et "Le Limoges." Si rempli d'intérêt était surtout pour eux la narration si vibrante du R. P. Girardi. Mlle Isabelle Burnada exprima les sincères remerciements de l'audience au conférencier. Le Dr de Lotbinière Harwood nous fit aussi le plaisir de nous adresser la parole.

La première réunion sociale eut lieu en septembre. Une partie de cartes fut suivie d'une exposition des oeuvres d'art du jeune W. LaCasse Massey. L'on fut étonné de voir des créations qui réflètent plutôt les idées de l'Ile Vancouver. Cette charmante artiste nous fit le grand plaisir d'ac-

(suite à la page 3)

LE CAIRE (Egypte) — Les quartiers généraux britanniques, annoncent, dans un communiqué spécial, "qu'un autre général fasciste, qui avait pris la fuite, après la capture de Bardia, avait été rattrapé comme il se dirigeait à pied vers Tabrouk."

FRANCO A REFUSE

Il n'a pas voulu jeter son pays dans la guerre

LONDRES — Suivant des nouvelles parvenues à des personnages officiels, Adolf Hitler a fait, au début du mois, une forte mais inutile pression sur l'Espagne pour la persuader d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne et de l'Italie.

On rapporte que Ramon Serrano Suner, ministre des Affaires étrangères et beau-frère du général Franco, était favorable à la proposition mais que les généraux espagnols et principalement le Caudillo Francisco Franco s'y sont opposés.

Serrano Suner est considéré comme le plus pro-allemand des leaders de l'Espagne.





DANS LE TROU DU "GOFFEUR"

La réunion de famille que les ministres et les députés ont eu à Ottawa, ça a reviré en queue de poisson.

* * *

Y parait qu'ils ont voulu faire "chanter" tous les invités; mais le petit Michel Hepburn, d'Ontario, a insisté pour faire danser un rigodon au gouvernement.

* * *

Là-dessus la chicane a pris et ils ont commencé à s'engueuler. C'est pas rare les soirées où les invité se poignent aux cheveux.

* * *

D'aprè le Siffleux, les "pochards" ont l'habitude de se chicaner rapport à la bagotte. A Ottawa, y se sont chicanés "Rapport" à M. Sirois.

* * *

Tout le monde en a été quitté pour un....voyage blanc; et les représentants de la Sainte Démocratie sont rentrés chez eux, leur violon sous le bras. Consolons-nous, le amis: c'est a fin du raport, mais c'est pas la fin du monde.

* * *

Mais vous comprenez, on peut pas arêter nos veillées de famille. C'est pour ça que la semaine prochaine nos commissaires vont faire un paw-waw à Edmonton.

* * *

Si j'ai un conseil à leur donner, je leur dirais de faire ben attention à leurs discussions. C'est v'limeux comme y se fait des bavassements des fois autour des résolutions de Congrès.

* * *

Pour quant à moi j'ai pri la résolution de ben surveiller à l'avenir ce que j'aurai à dire. Imagine-vous qu'un paroissien de Picardville a eu le toupet de me dire en pleine face que j'avais l'air d'un mangeur de curé.

* * *

Moi qui fait toujours mon possible pour pas dormir pendant les sermons!

* * *

Dire qu'il y en a d'autres qui arrivent toujours en retard à l'église; et ça se pavanne jussqu'à la balustrade comme pour se montrer à tout le monde.

* * *

Comme de raison, je voudrais pas dire de mal de personne. Mais Sainte-Bénite! Jugez donc pas les gens sur leur mine. Vous savez pas ce qui vous pend au bout du nez.

MINCE. DES ETRENNES ! . .

Voilà-t-il pas que le Goffeur et le Siffleux
Pour leur cadeau de bonnes étrennes
Se sont fait portraiturer tous les deux;
Pour le cas c'est bien de la veine
De se voir sur le journal en page une et deux.
Du coup,
Qui va être jaloux?
Car nous apprend Goffeur: de "la jalouserie"
"Le monde en est rempli."
Un qui est bien content
De ne pas voir sa figure sur le papier
Je le dis privément
C'est Isidore Cassemottes sans le nommer.
Quand il se regarde dans le "miroiré"
Se voyant fourbu, tout déguenillé
Il se dit: "C'est plus "moué" qui suis "moué"
Tellement il se trouve miteux et râpé.
Cassemottes avec une vieille jacquette
A côté de Goffeur, frai, dispos et pimpant
Partant en voyage... courtiser Fleurette!!!...
Que c'est beau, être jeune et bien habillé!
De tout menu, d'un coup devenir bien grand,
Très bien vêtu d'un neuf et ample capot
Avec sur son crâne applati
Un chapeau melon bien arrondi,
Et lieu et place d'un pauv'petit calot
Sur la tête mis tout de côté
Suivant la mode qui le fait ainsi porter;
D'avoir aux pieds, escarperis cirés et vernis
Et le pinceau de la queue bien peigné aussi.
Cas'mottes ne porte que des "souliers de boeufs"
Comme c'est la manière dans le monde des gueux.
Siffleux, lui, parait un vieux pépère
Qui médite sur les humaines misères
Des pauvres et invétérés poivrots
Qui folichonnent et gambadés comme des sots.
Il vous trouve cinq Diogène en Alberta:
Où pourront bien se loger ces nouveaux venus?
Car, me dit-on, c'est pas chaud dans ce pays là:
Allons, dans un tonneau, c'est chose entendue...
Pour éclairer ce petit logis,
De Siffleux le fanal suffit.
Mais que pensez-vous qu'il faudra pour les chauffer?
Une provision de ouiski bien à leur portée.

Isidore CASSEMOTTES

St-Vincent, 12 janvier 1941.

Aux institutrices

ENSEIGNER

Vous ne devez pas oublier que vous êtes Canadien français et que la plupart de vos enfants le sont. Si le programme officiel l'ignore, c'est une de ses graves lacunes; vous avez le devoir de la combler. Le programme français ajouté au programme officiel, cela veut dire un dur labeur. C'est du dévouement qu'on vous demande; il faut en convenir. Mais vous ne pouvez sans déchoir vous dérober à la tâche: le faire serait trahir.

Allez-vous laisser de petits Canadiens français s'angliciser, perdre leur langue, amoindrir leur personnalité? Car c'est de tout cela qu'il s'agit si vous n'enseignez pas le français aussi bien que les autres matières. Un élève de langue française qui parle sa langue à la maison et à peu près partout hors de l'école ne peut que perdre à n'apprendre que l'anglais: l'ambiance familiale et paroissiale réagira contre l'action de l'école et l'enfant se développera moins: en effet, on ne peut attendre un développement normal lorsque deux mentalités s'opposent dans la personnalité en formation de l'élève. Si tout était anglais autour de lui, à la maison, au village, à l'église, il y aurait moins d'inconvénients à lui donner une instruction purement anglaise, quoique l'enfant y perdit encore; mais le cas de nos élèves en général est tout autre. Il faut donc vous ingénier pour infuser le plus de français possible dans votre enseignement; alors la déformation de l'esprit de l'enfant sera moins prononcée, l'amoindrissement de sa personnalité moins consilérable.

Ajoutons à ces arguments celui qui nous touche de plus près, nous catholiques. Un élève éduqué complètement en anglais ne pourra lire que des publications anglaises; comme elles sont la plupart du temps protestantes ou neutres, ce seront des idées fausses qu'il nourrira en lui, sans le contre-poison possible de lectures françaises et catholiques; il aura une propension marquée pour les gens de langue anglaise; il les fréquentera, avec le danger toujours réel des mariages mixtes puisqu'ils sont en grande majorité non-catholiques.

De plus, si l'élève ne sait pas lire le français, comment voulez-vous qu'il apprenne bien son catéchisme, sa religion? Il est vrai qu'il pourra l'étudier en anglais; mais après l'école, c'est en français qu'il entendra expliquer les vérités religieuses à l'église et alors il y aura confusion dans son esprit; cette confusion nuira à l'intelligence des dogmes, des principes de morale; et comme les idées sont génératrices d'actes, il posera inconsciemment des actes qui ne seront pas catholiques. Voyez le tort que peut faire au point de vue religieux une éducation purement anglaise; des institutrices catholiques ne peuvent fermer les yeux devant ces réalités. Vous devez les regarder en face. Il vous revient de servir le contrepoison de l'éducation officielle en donnant à vos enfants le plus d'enseignement français que vous pourrez. En agissant ainsi vous servez la patrie et l'Eglise.

F. FAURE, S.J.

BERLIN — Erich Membrey, d'Essen, qu'on dit avoir été le chef d'un "groupe anarchiste" allemand en Espagne, pendant la guerre civile, a été décapité pour "tentative de haute trahison."

Lisez et faites lire la Survivance, l'organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

LA HAYE, Pays-Bas — D'après un décret publié par le commissaire allemand des Pays-Bas, tous les Juifs devront se présenter à l'inscription d'ici six semaines.

La Survivance vous renseigne sur tous les événements importants de la vie nationale, religieuse et locale.

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIES

par Edouard BAUDRY

SAINT-ALBERT:— 22,000 habitants; chef-lieu du comté du même nom, sur la rive droite du Saint-Laurent; 21 milles en aval de Montréal. Industries principales: chaussures, tissages, conserves de légumes. Quatre paroisses: Saint-Albert, Notre-Dame de la Pitié, Saint-Nicolas et Saint-Pierre et Paul. Vieux manoir du XVIIIème (en ruines), moulin de la même époque.

Que le lecteur, après avoir lu ces lignes, n'aille pas ouvrir son atlas ou l'une de ces cartes routières que les compagnies distributrices d'essence pour auto offrent à leur clientèle; il ne trouverait nulle part mention d'une ville de vingt-deux mille âmes, à quelque vingt milles en aval de Montréal, et dont les habitants puissent s'appèler des Saint-Albertains, voire des Saint-Albertois.

C'est que Saint-Albert n'existe pas.

Il fallait bien, n'est-ce pas, que l'auteur plantât son décor quelque part? Il lui fallait bien donner à cette ville, qu'il voulait soeur — et soeur très ressemblante — de nos cités québécoises, un nom qui fut plausible et pas trop laid. Il a choisi Saint-Albert de préférence à St-Patrice-des-Engelures ou Ste-Léontine-du-Pain-Bénit, parce qu'il ne voulait pas donner au lecteur l'illusion d'être au seuil d'un monument humoristique, pas plus qu'il ne désirait coller sur ses personnages, une étiquette de ridicule qui leur serait restée jusqu'au dernier chapitre.

Mais ne vous y trompez pas! Si Saint-Albert ne se trouve sur aucune carte, dans aucun guide, il aurait fort bien pu y être, car il ne diffère en rien des autres centres québécois de quelque importance.

Il y a d'abord, comme partout, une artère principale, qui n'est en somme que le tronçon municipal d'une grande route provinciale, et qui se distingue surtout des deux rubans de ciment qui vont, l'un au nord-est et l'autre au sud-ouest, se perdre dans la campagne, par une qualité de pavement fortement inférieure. A Saint-Albert, ce tronçon de route s'appelle rue Principale, comme il s'appelle ailleurs rue de l'Eglise, avenue Wilfrid Laurier ou, personne ne sait pourquoi, place du Marché, sans qu'il y ait pour ça de notable élargissement de la chaussée.

Saint-Albert se distingue encore, ou plutôt ne se distingue pas, par la franche laideur de deux de ses églises, la timide beauté de la troisième et l'étrange cocasserie de la dernière. Quoiqu'il y ait quatre paroisses — et quatre échevins — la ville se divise nettement en trois. Il y a d'abord, pour le voyageur venant de Montréal, le quartier coquet des résidences riveraines du grand fleuve. Maisons d'inégale importance, construites et peintes avec plus ou moins de goût, entourées de pelouses où, deci-delà, se découpe le rectangle noirâtre d'un tennis, et où, l'été, viennent respirer des montréalais que les relents d'asphalte surchauffé et les parfums d'échappement ont chassés de chez eux.

Vient ensuite, entre l'avenue de la Gare et la rue Saint-Nicolas, le quartier des affaires et des petits bourgeois besogneux, le coeur de la cité, comme disent, avec une pointe d'orgueil, ceux qui croient en l'avenir magnifique de leur ville. Puis, vers Sorel, le troisième tiers, plus sombre et, il faut bien le dire, moins propre, qui abrite la population industrielle: les ouvriers de l'usine de chaussures et de la manufacture de conserves.

De ces trois tiers, c'est le second surtout qui retiendra notre attention. C'est dans ce quartier des affaires, dans cette rue Principale, où déjà pointent les devantures art-moderne, où le mauvais goût prétentieux et tapageur d'aujourd'hui cherche à prendre le pas sur la sobriété du siècle dernier, qu'évolueront les personnages que, sans plus de préambule, l'auteur va vous présenter.

On était à la mi-octobre.

Déjà le jour reculait devant la nuit; lui cédait, minute par minute, les heures qu'il avait conquises sur elle au printemps. Ce recul, on avait commencé à le sentir au début du mois; le retour à l'heure normale avait fait le reste et, ce soir-là, lorsque la sirène de la fabrique de chaussures avertit la population de Saint-Albert qu'il était six heures, il y avait longtemps déjà que le soleil s'était noyé dans les eaux du Saint-Laurent.

Six heures, c'est pour Saint-Albert et ses deux dizaines de milliers d'habitants, l'heure de l'animation. Tout un monde d'artisans et de petits bourgeois se croise, se coudoie sur l'asphalte des trottoirs de la rue Principale: travailleurs se hâtant vers le souper familial, ménagères ayant une dernière emplette à faire, flâneurs semblant aller et venir sans but.

Cette foule bigarée et bryante avait toujours été, et était encore un sujet d'amusement pour ce brave Joseph Mathieu, boucher de son état, dont l'établissement faisait face, un peu à l'ouest du parvis de l'église Saint-Albert, à la façade criarde du cinéma Agora. Cette foule était pour Mathieu le symbole même de la vie, de sa vie à lui, né, élevé dans cette rue Principale qu'il disait — et il était convaincu! — le plus bel endroit du monde.

Ce soir là donc, six heures venaient de sonner et Mathieu, après trois quarts d'heure particulièrement bien remplis, était venu, sur le pas de sa porte, humer l'air frais du soir et sentir, comme il disait volontiers, le temps qu'il allait faire....

— Voyons, se dit-il, c'est pourtant pas possible que le sergent soye pas encore là!

Et en pensant ainsi, il contemplait, étonné, la place qu'aurait dû occuper, à côté de la boîte aux lettres, la silhouette élégante et athlétique du sergent de police Robert Gendron. C'est que Bob ne manquait jamais, les jours impairs de la semaine, de venir s'adosser au réceptacle destiné à recevoir le courrier confié à la poste de Sa Majesté, dès que sonnait la sixième heure.

Il se postait là, comme une sentinelle, et ne quittait pas des yeux la marquise illuminée du cinéma Agora, sous laquelle, quelques minutes plus tard, apparaissait celle qu'il venait ainsi attendre tous les lundis, mercredis et vendredis: la blonde, la jolie Ninette, première caissière du théâtre.

Mais l'étonnement de Mathieu fut de courte durée: La silhouette familière approcha, Bob porta la main au bord de son feutre mou et esquissa, à l'adresse du boucher, un sourire amical avant de prendre son poste d'observation.

— Bonsoir sergent, dit Mathieu. On prend l'air?

— Bonsoir Mathieu. Ca va?

— Ben, ça va pas mal. Les affaires sont tranquilles un peu, mais la santé est bonne.

— C'est le principal.

— On sait ben, on sait ben... Mais dis-moi donc, Bob, pendant que j'y pense là, toujours pas de traces du gars du hold up?

Le hold up! Depuis quelques jours personne, à Saint-Albert, ne semblait trouver d'autre sujet de conversation. Un soir de la semaine précédente, un peu avant minuit, Léon Sénécal, le marchand de tabac, allait fermer boutique et comptait les recettes de la journée, quand un escarpe, la figure masquée d'un mouchoir de soie noire, avait fait irruption dans le magasin et, revolver au poing, avait raflé le contenu du tiroir-caisse.

— Non, répondit Bob, toujours pas de nouvelles. D'ailleurs, je ne m'en occupe pas, moi, de cette affaire-là; c'est Couture qui en est chargé.

— Eh, viande de boeuf! s'écria Mathieu en donnant libre cours à son indignation, il faut tout de même avoir du front tout le tour de la tête, pour oser entrer dans une boutique quand il y a encore tant de monde dans la rue, et mettre un revolver sous le nez d'un marchand!... Il doit avoir eu peur une minute et quart, ce pauvre Léon!

— Tu peux le dire qu'il ne faut pas avoir froid aux yeux! Et puis tu sais, on aura bien du mal à le retrouver celui qui a fait ce coup-là!... D'abord vois-tu...

Mais Mathieu ne sut pas tout de suite pourquoi Bob doutait de l'arrestation du coupable; une dame plantureuse venait de franchir son seuil et il se précipita à sa suite.

Bob, resté seul, alluma une cigarette et, sans cesser de surveiller le hall du théâtre, sembla se passionner pour le spectacle d'un bambin de cinq ou six ans qui faisait, sur une vieille paire de patins à roulettes, un apprentissage chancelant.

Bientôt Mathieu reparut; mais au rouge déjà prononcé de ses joues semblait s'être ajouté une dose supplémentaire de carmin. Le brave homme fulminait.

— A-t-on idée de ça? Oser venir me dire à mon nez que mes côtelettes sont trop grasses!

— Qui ça?

— La bonne-femme Blanchard. Tu ne l'as pas vue? Parce que son mari est échevin, elle s'imagine que tout lui est permis! Mes côtelettes trop grasses! Comme si c'était de ma faute que ce cochon-là a été bien nourri.

Et comme un large sourire témoignait de l'intérêt du policier, il poursuivit, mais cette fois sur un ton où l'on relevait du mépris et même — mais oui — un peu de cruauté:

— Mais elle sera peut-être un petit peu moins fraîche que ça avant longtemps, avec les élections qui s'en viennent. Prends ma parole, Héliodore Blanchard est pas encore réélu!

Changeant de ton une fois encore, sa colère subitement chassée par une pensée nouvelle, il poursuivit:

— A propos, Bob, as-tu entendu dire que le maire se représentera pas?

— Non, Mathieu, non.. Et puis moi, tu sais, la politique ça ne m'intéresse pas la diable. Bonsoir. Voilà Ninette!...

Les derniers mots se perdirent dans le brouhaha de la rue. Bob traversait la chaussée à grands pas et Mathieu, sortant sa pipe de sa poche, dit pour lui tout seul:

— Ouais, je comprends ça mon garçon, je comprends ça que la politique t'intéresse pas!

Tout le monde aurait compris d'ailleurs.

C'est qu'il faut bien le dire, Ninette, qui souriante attendait Bob de l'autre côté de la chaussée, était l'une de ces créatures de rêve sur qui les hommes se retournent dans la rue sans qu'elles fassent rien pour ça.

Cinq pieds deux pouces de grâce et cent-dix livres de charme. De quoi clouer sur place trois générations de peintres et de sculpteurs. Un petit air volontaire que soulignait encore la malice du nez; un sourire à provoquer une déroute dans les rangs des fabricants de pâtes dentifrices; une jambe à faire souhaiter le bannissement perpétuel de la mode des robes longues; un regard à vous faire oublier l'heure de votre train! Et avec ça, rien de provocant, rien de calculé. Evidemment, elle devait savoir qu'elle plaisait, elle devait savoir qu'elle était jolie— on avait dû le lui dire plus d'une fois—; mais elle n'avait pas l'air de vouloir en profiter, elle ne semblait pas en tirer la moindre vanité. Dans toute son allure, si sûrement, si naturellement élégante et racée, il n'y avait pas pour deux sous de pose, pas pour un quart de sou de prétention.

Ah! oui, Mathieu avait raison. Si Bob avait conquis cette femme-là, si tant de beauté lui était acquise, il n'aurait eu aucune excuse de s'intéresser à la politique!

Ils se joignirent. Dans leurs yeux monta le désir du baiser qu'ils n'osèrent échanger. Il lui prit le bras, rythma son pas sur le sien et, dans la cohue, le bonheur s'enfonça.

Cinq minutes plus tard, Ninette et Bob entraient chez Gaston.

Gaston, c'était et c'est encore l'unique restaurateur de Saint-Albert. Il y a évidemment, dans une ville de vingt-deux milles habitants, plus d'un restaurant; mais il peut très bien n'y avoir qu'un restaurateur. Car on ne peut guère considérer comme dignes de cette noble profession, le gargottier chinois et le confiseur grec qui apportent à nourrir les célibataires de Saint-Albert, un soin comparables à celui qu'apporte le commun des mortels à nourrir les souris qui peuplent son grenier.

Gaston était donc le restaurateur de Saint-Albert. C'était en outre l'un de ses habitants les plus pittoresques et les plus avenants. La bonne humeur dont il emplissait son établissement, la sonorité de son accueil, l'inattendu de ses plaisanteries entraient, dans le succès de ses affaires, pour une part au moins égale à celle de la qualité de sa cuisine. On pouvait dire de Gaston, qui tenait de l'auteur de ses jours le nom de Lecrevier, (assez paradoxal pour un homme qui fait profession de nourrir ses semblables) qu'il était le plus méridional des Canadiens et le plus canadien des méridionaux. Il était né sur la Cannebière, "à quinze pas des bouches du Rhône" comme il disait volontiers, et était venu à l'art culinaire par le chemin assez ardu de l'art dramatique. Autrement dit, à seize ans il s'était fait acteur, petit acteur de tournées de province, interprête consciencieux et médiocre de vieux mélodrames, dans lesquels il tenait tour à tour l'emploi de traître, de grand premier comique et de père noble. Un matin de septembre 1910 il avait cru voir luire enfin le soleil de la réussite et de la fortune. Gaston Lecrevier, ayant dans la poche intérieure gauche de son veston, un contrat en bonne et due forme, s'était embarqué, en troisième classe il est vrai, sur un paquebot italien qui emmenait, de Marseille à New York, la troupe de comédiens dont il faisait partie, et qui devait, assurait l'impresario, faire au Canada ample moisson de dollars. Mais hélas, s'il y a loin de la coupe aux lèvres, il y a tout aussi loin des rêves d'un comédien, fut-il marseillais, à la réalité des grands succès canadiens. Trois semaines après l'arrivée de la troupe à Montréal, l'impresario avait filé avec le peu qui restait des recettes et Gaston, sans billet de retour et sans argent, n'avait pu que contempler la rue Sainte-Catherine et supputer les chances qui lui restaient de s'assurer trois repas par jour. Aucun théâtre ne lui ouvrit ses coulisses, mais un compatriote cuisinier lui prêta un tablier et un bonnet, le prit comme marmiton, et lui enseigna les rudiments d'un art où l'on ne récolte guère d'applaudissements mais où l'on mange à sa faim.

Voilà comment Gaston était devenu cuisinier.. Comment il était allé s'établir à Saint-Albert, ferait le sujet d'une histoire sans grand intérêt. Qu'il nous suffise de savoir qu'après vingt-cinq ans de résidence et vingt de naturalisation, il en était devenu l'un des citoyens les plus influents et, comme nous le disions tout-à-l'heure, l'un des plus affables.

Quand Bob et Ninette poussèrent la porte, ils entendirent Gaston qui claironnait à la troisième table de droite:

— Oh! mais vous savez, entre nous mon cher, il n'est pas né d'hier le maire Lefrançois! C'est un malin qui sent bien que la soupe est chaude et que s'il se représente il va se faire battre comme du blé! Alors peuchère! sans blague! il préfère se retirer avec les honneurs de la guerre et... et l'argent de ses contribuables! Ca ne peut pas durer, cette situation! Les gensses ont beau être bons, ils ne sont tout de même pas idiots, et ils commencent à s'apercevoir qu'on les vole! Parce qu'on les vole, hé! ça j'en ai les preuves!!!

— Tiens, tiens! se dit Bob, on dirait que Mathieu avait raison; le maire ne se représentera peut-être pas.

(à suivre)

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XIII — MERCREDI, 22 JANVIER, 1941 — No 16

VOIX DU VAINQUEUR ... ET VOIX DU VAINCU ...

On se rappellera la conclusion d'une certaine lettre du 8 novembre 1940, d'un auditeur de langue anglaise à la Radio-Canada, que nous avons publiée dans notre communiqué du 18 décembre 1940.

Elle se lisait comme suit:

Texte	Traduction
"Hoping this matter will be attended to...."	"Dans l'espoir que vous donnerez suite à cette plainte...."

Il y a été donné suite. Et **immédiatement**!

Nous avons par ailleurs dans nos dossiers copie d'un très grand nombre de lettres, également adressées à la Société Radio-Canada, qui s'échelonnent entre 1933 et 1940.

En voici quelques conclusions:

"Espérant que vous ferez bon accueil à notre requête...." (8/2/33)

"Dans l'espoir qu'il vous sera possible de faire agréer notre demande par vos collègues...." (8/5/33)

"Les 40,000 Franco-Canadiens de la Saskatchewan.... se permettent de compter sur vous.... pour que le français garde à la Radio la place à laquelle il a droit...." (12/3/34)

"Espérant recevoir un accueil bienveillant à notre humble requête...." (7/8/34)

"Nous tenons donc dès à présent à protester énergiquement contre toute tentative tendant à faire disparaître ces concerts et nous insistons qu'ils soient permanents pour l'avenir...." (27/2/35)

"Dans l'espoir que vous ferez bon accueil à cette suggestion...." (13/4/35)

"Nous serions heureux d'entendre souvent des programmes du même genre à l'avenir...." (28/2/36)

"Espérant.... que la Corporation Canadienne de la Radio agira comme il convient...." (19/12/36)

"Enfin.... au nom de plusieurs milliers de radiophiles.... nous protestons vivement contre toute suppression du programme "Le Trio Lyrique" sur le réseau de l'Ouest, et nous espérons que vous vous servirez de cette nouvelle protestation, ajoutée aux autres, pour arriver à donner aux minorités françaises de l'Ouest des traitements conformes à ceux que la Corporation donne toujours à la minorité anglaise de Québec...." (12/2/37)

"Il semble aux soussignés que ces quelques demandes n'ont absolument rien d'exagéré. Ils prient humblement le bureau des gouverneurs de la Société Radio-Canada de bien vouloir les agréer favorablement et d'y donner suite au plus tôt...." (17/5/37)

"Avec l'inauguration de Watrous, les conditions d'établissement d'un juste horaire se trouvent.... réalisées.... Vous priant de bien vouloir me renseigner immédiatement...." (7/7/39)

"Nous sommes assurés, messieurs, que vous donnerez à ce voeu toute l'attention qu'il mérite...." (31/10/39)

"De grâce, messieurs, veuillez hâter ces réalisations. En formulant l'espoir que vous le voudrez bien...." (24/6/40)

"De grâce, monsieur, faites quelque chose...." (25/10/40)

Comme suite? Quelques miettes: après 8 ans, une moyenne quotidienne de 23 minutes de français sur 985 minutes!

Ainsi donc, on obtempère "subito presto" aux réclamations de gens, qu'au fond on méprise pour leur fanatisme. Tant qu'à ceux qu'on admire.... qu'ils f.... la paix à ceux qui se sont servis d'abord!

"La conclusion qui saute aux yeux — écrivions-nous à la SRC le 16 novembre — c'est que, en 1940, nous continuons à subir l'humiliation de la défaite de 1760."

Les ASSOCIATIONS NATIONALES de l'OUEST
ce 15 janvier 1941.

LES CANADIENS SE SONT ILLUSTRES DANS l'ATTAQUE

Plusieurs pilotes ont participé à la grande offensive contre les troupes nazies en France occupée

LONDRES — Des pilotes de combat canadiens, maintenant vétérans de la guerre de l'air, sont au nombre des hommes qui ont défié en plein jour des formations allemandes et osé soutenir un feu anti-aérien intense pour harceler des formations de troupes ennemies de l'autre côté de la Manche.

Au moins six membres de l'escadrille de l'aviation militaire canadienne, dont les noms ne peuvent être divulgés dans le moment, ont fait des envolées à la faveur de bas nuages pour fondre soudain sur de grandes concentrations de troupes dans les centres français occupés par les Allemands.

Les pilotes ont fait des envolées en groupes à intervalles divers et, déclare un chef d'escadrille, tous les pilotes auraient pris part à la lutte, n'eût été le mauvais temps.

Mais le vent au-dessus de la Manche dissipa les nuages protecteurs. Des cinq Canadiens, trois ont été décorés de la croix d'aviation et ils viennent de Toronto et de Calgary.

"Nous avons probablement causé un peu de consternation de l'autre côté," dit un chef d'escadrille, "mais j'espère que nous ne les avons pas trop dérangés, car nous désirons qu'ils soient prêts pour la prochaine fois."

A l'exception d'un homme de Winnipeg, qui ne fait partie du groupe que depuis peu, ces Canadiens sont tous des membres originaux de l'escadrille qui fut formée en octobre 1939. Eux et un autre pilote de Londres sont les seuls survivants du groupe original formant l'unité canadienne, à laquelle on attribue non officiellement le fait d'avoir descendu 120 avions ennemis.

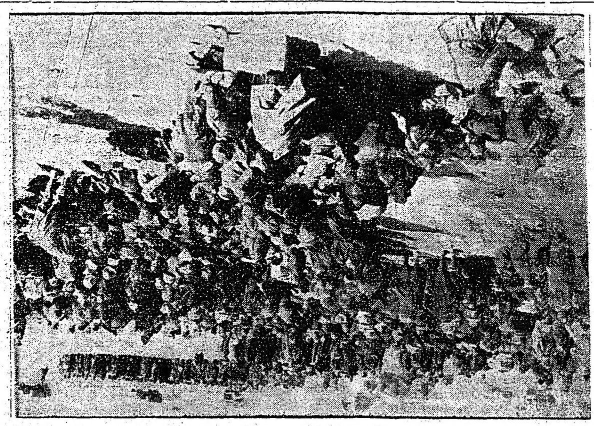
LE MEXIQUE SE CONSIDERERAIT COMME MENACE

Dès qu'une nation américaine serait attaquée

MEXICO — Le ministre des Affaires étrangères du Mexique a déclaré que toute agression contre une nation américaine sera considérée comme une agression contre le Mexique même. La solidarité continentale ne peut s'interpréter autrement, dit Senor Ezequiel Padilla.

Un correspondant de l'agence allemande Trans-Océan avait demandé à Padilla ce que le Mexique ferait si les Etats-Unis entraient en guerre. Pedilla se contenta de lui répondre: "Je ne puis pas en dire plus long."

A propos de rumeurs de dissensions dans le cabinet concernant la coopération du Mexique avec les Etats-Unis, Padilla déclara qu'un conflit dans le cabinet serait difficile à cause de la parfaite unité qui existe dans tout le ministère.



Italiens et Lybiens qui, après leur éclatante défaite, attendent patiemment d'être transportés à leur lieu d'internement.

L'ALBERTA INSTITUERA UN REGIME MITIGE DE TROC

Les Albertains pourront échanger des marchandises et des services, sans le truchement d'argent

EDMONTON — L'expansion lu trésor d'Alberta, en vue d'établir un système permettant l'échange de marchandises sans argent proprement dit, a été annoncée par le premier ministre intérimaire E.-C. Manning, au nom du trésorier provincial Low.

On croit que ce système sera en vigueur d'ici à trois ou quatre semaines, dit M. Manning.

"Le droit d'échanger sa propre marchandise est sans contredit un droit de propriété de notre population," dit une déclaration officielle. "Nous savons quel conflit peut déclancher un acte quelconque concernant le système financier, et nous espérons fermement qu'il n'y aura pas de controverse à un moment où le besoin d'unité nationale et d'entier appui au gouvernement fédéral est si grand.

"Nous avons l'espoir qu'un tel conflit ne se produira pas, si notre population exerce simplement ses droits de propriété constitutionnels, par le moyen d'un système d'échange qui ne viendra pas en contravention avec le système monétaire mais qui lui sera plutôt un auxiliaire, en lui permettant de fonctionner d'une manière plus efficace."

Voici comment fonctionnera le système en général:

Les dépôts actuels de certificats de transfert deviendront automatiquement des dépôts d'argent à une date qui sera annoncée plus tard.

Un nouveau certificat de transfert non négociable sera introduit pour le transfert des "réclamations commerciales."

Les réclamations commerciales seront des réclamations sur des articles et des services entre personnes ayant des comptes avec le trésor. Il n'y aura pas de réclamations en argent.

Les marchands de détail qui accepteront des réclamations commerciales pour leurs marchandises seront accusés d'arrangements satisfaisants pour le remplacement de telles marchandises.

DECIDE DE CHASSER L'ENNEMI

JOHANNESBURG. — Dans un discours, le premier ministre de l'Union de l'Afrique du Sud a déclaré que le travail de son pays serait cette année d'obliger les ennemis à quitter et l'Ethiopie et la Somalie Britannique.

"Nous espérons qu'à la fin de cette année le continent africain ne verra plus de nos ennemis sur son territoire. C'est à cette tâche que travaillera cette année l'Union de l'Afrique du Sud avec toutes les ressources dont elle peut disposer."

Le général Smuts déclara qu'au cours de l'année qui venait de s'écouler, l'Union de l'Afrique du Sud avait travaillé à élever une armée, à produire des armes et des munitions. "Notre pays, déclara-t-il, s'est tenu sur ses gardes au cours de l'année qui vient de s'écouler. Le temps d'agir est maintenant venu".

Les internés au Canada et en Australie

LONDRES. — Le comte de Lytton, président du conseil des aubains, annonce que l'on facilitera les procédures pour la libération des aubains ennemis internés au Canada et en Australie. Les requêtes en libération seront jugées par des tribunaux en Angleterre, et si elles sont adjugées, les détenus seront ramenés en Angleterre et libérés.

"Suivant les désirs exprimés par les gouvernements canadien et australien, dit le comte de Lytton, aucun aubain libéré de l'internement au Canada ou en Australie n'aura le droit de rester dans le pays, mais il devra retourner en Angleterre. Aucun aubain ne sera ramené en Angleterre pour plaider sa cause, car si la cause était rejetée, on ne pourrait songer à les renvoyer au Canada ou en Australie. Les requêtes seront entendues en l'absence des aubains intéressés. Dans le cas du Canada, M. Alexander Paterson, envoyé spécial du Home Office, est présentement en pourparlers avec le gouvernement canadien sur l'avenir des internéss allemands et italiens dans ce pays. Il est chargé de préparer des plans pour l'audition plus expéditive des requêtes en libération. On ne croit pas probable que d'autres aubains seront envoyés outremer. Suivant une déclaration faite récemment par M. Osbert Peake, sous-secrétaire du Home Office, il n'y a pas eu d'internés transportés au Canada, depuis le début de juillet, et il n'y a pas d'apparence que d'autres y soient transportés".

Vastes mouvements parmi les Italiens d'Amérique

TORONTO. — M. Anthoney Spada, secrétaire national de l'Ordre des Italo-Canadiens, annonce une campagne en vue d'un mouvement d'une "Italie Libre" qui sera pour l'Empire Britannique "l'un de ses plus grands alliés' dans le présent conflit.

M. Spada a fait cette déclaration après la présentation à la Croix-Rouge canadienne d'une deuxième ambulance, donnée par l'Ordre des Italo-Canadiens.

"Nous avons maintenant", a dit M. Spada, "terminé notre campagne d'achat d'ambulances pour la Croix-Rouge Canadienne, mais à présent nous commençons une campagne en faveur d'une "Italie Libre".

"Nous donnons naissance à un mouvement d'une "Italie Libre" à travers tout le Canada et par tout le monde. Nous ne voulons que ce qui est jusste. Notre campagne s'étendra du Canada aux Etats-Unis, au Brésil et ailleurs. Nous serons un des plus forts alliés de la Grande-Bretagne dans la guerre."

M. Spada ajouta: "Les Italiens ne voulaient pas cette guerre. Ils refusent de marcher et nous sommes fiers d'eux".

LES IRLANDAIS DU CANADA ET L'IRLANDE

OTTAWA. — On apprend que des Canadiens irlandais ont envoyé un message au gouvernement de l'Eire, disant que des millions de gens de descendance irlandaise, dans l'Amérique du Nord acclameraient tout acte de coopération de la part de l'Irlande dans la guerre contre les puissances de l'Axe.

Le message est le résultat d'un mouvement lancé à Ottawa, demandant aux Irlandais canadiens d'aviser le gouvernement de l'Eire, de leur appui unanime à la Grande-Bretagne dans la présente guerre, dans l'espoir que cela pourrait entraîner une plus étroite coopération avec l'Angleterre.

Le message a été signé par M. R. J. Manion, ancien chef de l'opposition, au nom d'un groupe irlandais influent d'Ottawa et du Canada.

DES PREMIERS MINISTRES CHEZ M. KING

MM. Aberhart, Godbout et Pattullo confèrent avec le premier ministre du Canada.

OTTAWA — Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, le premier ministre de Québec, M. Godbout, et le premier ministre de la Colombie canadienne, M. Pattulo, se sont présentés dans cet ordre chez le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King.

On présume qu'ils ont discuté de mesures de coopération et d'assistance mutuelle pour aider à résoudre les problèmes financiers et autres qui sont compliqués par la guerre.

M. King a annoncé plus tard qu'il avait également reçu sir Gerald Campbell et le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, M. Macmillan.

M. Aberhart et M. Pattulo se joignirent à M. Hepburn dans leur refut d'étudier le rapport de la commission Sirois.

M. Godbout a déclaré qu'il avait discuté avec M. King de problèmes communs à sa province et au Dominion.

M. Pattulo n'a rien voulu révéler de la nature de sa conversation avec le premier ministre du Canada.

LONDRES — Quatre nouveaux types d'avions seront bientôt prêts. Des aviateurs conduiront alors ces avions en Angleterre par voie des airs.

NEW-YORK — Charlie Cottar, qui était probablement le plus grand chasseur de fauves d'Angleterre, est mort, victime d'un rhinocéros furieux.

LA OU S'ELEVAIT LA LIGNE MAGINOT

Des fermes sont aménagées

BERLIN — Dans les cercles politiques allemands on a déclaré que la ligne Maginot, construite au prix approximatif de $500,000,000 est actuellement détruite.

Les Allemands disent que les débris du vaste système de fortifications français sont en partie déjà enlevés et que le terrain laissé vacant sera converti en fermes, particulièrement en Alsace et en Lorraine.

Le terrain sera subdivisé en petites fermes qui seront cédées à des familles paysanes suivant le système déjà établi par Hitler en Allemagne.

On affirme que la tâche de démolir la grande forteresse, les tranchées bétonnées, les trappes à chars d'assaut et les mille et un autre ouvrages défensifs est passablement avancée. Les Français ont passé des années à les édifier.

"ECHOS DE VANCOUVER, C.B."

(suite de la page 1)

d'une personne d'âge mûr que celle d'un garçon de 16 ans. Ce talent si extraordinaire mérite l'encouragement des nôtres et les membres du Cercle se font un devoir d'aider autant que possible au développement de ce beau don.

Au mois d'octobre, Mlle Juliette Gautier de la Vérendrye, artiste du Canada-Français, et déléguée officielle du gouvernement canadien aux recherches folkloriques, nous fit l'honneur de représenter le Canada-français au festival annuel de chants, danses anciennes, et exhibition d'ouvrages arts paysans qui eut lieu à la salle Georgian à la Baie d'Hudson. La semaine suivante, sous le patronage de la Croix Rouge de Vancouver, elle présentat un programme unique dans les annales de la ville, à la salle Atzec de l'hôtel Georgia. Mlle Gautier chanta dans la langue indienne les chansons des Esquimos de l'Alaska septentrional, celles des Peaux-Rouges de notre province, et nos vieilles chansons du Canada-français. Elle montra aussi un film cinématographique illustrant la vie des Indiens

cepter d'être membre d'honneur de l'Association.

Mmes G. Lamoureux et M. Stodgell furent gérantes pour la soirée du 13 novembre. Programme — cartes, danse, chant et goûter. Le 25 l'on célébra la Ste-Catherine. La "tire" était délicieuse. Nos sincères remerciements à Mme Bougie.

Les classes de français augmentent. Les élèves sous la direction de leur zélée institutrice font de rapides progrès. Les membres du cercle sont fiers de ces résultats et pleins de gratitude envers la gentille demoiselle qui donne si généreusement de son temps à l'expansion de la langue française.

L'Association des Dames de langue française de Vancouver prête un généreux concours à l'Unité Française de la Croix Rouge de Vancouver.

Le Club Montcalm

Le Club Montcalm a, depuis trois mois, inauguré l'ouverture d'une "Maison Française" à Vancouver.

Il y a danse tous les samedis soirs, et un banquet réunit de nombreux membres et amis le premier dimanche de chaque mois. Les meilleurs "chefs" de la ville étant Français, et membres du "Montcalm", ils président avec un soin jaloux aux succès de ces fêtes gastronomiques.

Le Club Montcalm a été heureux d'offrir la plus cordiale hospitalité aux marins et aviateurs français de passage à Vancouver et les ont aidés généreusement de tout coeur dans leurs cruelles épreuves. Le Club Montcalm prête fréquemment son concours à l'Unité Française de la Croix Rouge de Vancouver.

A l'Université

Le Cercle Français de l'Université de la Colombie Britannique. — Ce cercle a donné une série de conférences aussi variée qu'intéressante pour la saison hivernale 1940. Guidé par l'énergie et l'enthousiasme de son Président honoraire, M. Ronald Hilton, M.A., qui est bien connu et honoré pour son dévouement au développement des Lettres Françaises dans les cercles littéraires de Vancouver. Nous donnons ci-dessous la série des programmes de l'automne:

8 oct. M. L.-J. Dupuis — "Les Allemands en Belgique."

22 oct. Dr Gordon Davis — "La Géographie du Canada-Français."

5 nov. Professeur Ronald Hilton, M.A. — "La fin de la démocratie française."

19 déc. Professeur H. Angus — "Le Canada-Français et la Commission Rowell".

3 déc. Dr D.-O. Evans — "Poésie et musique française."

Mouvement de Gaulle

Le Cercle Français de Vancouver (de Gaulle) a été fondé à Vancouver le 24 juillet 1940. But du cercle: 1.—Seconder le Général de Gaulle dans toute la mesure du possible pour la libération de la France. 2.—Entretenir les liens de solidarité entre Français.

Le Comité est présidé par M. Vissac. En septembre le Cercle français de Vancouver a été reconnu comme représentant officiel du Général de Gaulle pour la Colombie Britannique par le Commandant Vignal de Montréal.

Un envoi de $500.00 a déjà été fait au Général de Gaulle par le Cercle. Un banquet de plus de cent couverts a la salle Burrard a clôturé leurs activités de cette année.

Nous prenons cette occasion d'exprimer nos chaleureux remerciements à la "Survivance" pour ce privilège qui nous est donné de prendre contact avec nos provinces soeurs, et d'ainsi réunir la grande famille française du Canada, du Pacifique à l'Atlantique.

Les Messagères du Pacifique

UN CONVOI ANG. ATTEINT LA GRECE

Trois navires anglais endommagés, un contre-torpilleur italien coulé, et au moins 12 avions allemands ou italiens descendus.

LONDRES — L'Amirauté a annoncé qu'en dépit d'une offensive aérienne intense contre la flotte anglaise de la Méditerranée, dont trois navires ont été endommagés, un convoi anglais qui apportait à la Grèce une aide matérielle importante a atteint sa destination. Un contre-torpilleur italien a été coulé au cours de ces opérations et au moins 12 avions italiens ou allemands ont été descendus. Les navires anglais endommagés sont le porte-avions "Illustrious", de 23,000 tonnes, le croiseur "Southampton", de 9,100 tonnes, et le contre-torpilleur "Gallant," de 1,335 tonnes; le navire italien coulé est un contre-torpilleur de la classe du "Spica," de 638 tonnes.

RISQUE D'INVASION PAR AIR

Au cas où la flotte anglaise serait détruite ou devrait se rendre

WASHINGTON — Le secrétaire de la Guerre des Etats-Unis, M. Henry Stimson, a déclaré devant le comité des Affaires étrangères de la Chambre qu'"il croyait que les Etats-Unis courraient un très grand risque d'invasion par voie de l'air au cas où la flotte anglaise serait détruite ou devrait se rendre." Il a fait cette déclaration en réponse à des questions du représentant Hamilton Fish, républicain du New-York, qui voulait savoir si une nation étrangère pouvait envahir les côtes des Etats-Unis étant donné la force actuelle de la marine américaine. M. Stimson avait endossé le projet de prêt-louage d'armements du président Roosevelt en disant que le projet vise à faire du gouvernement des Etats-Unis l'unique agence de distribution du matériel de guerre fabriqué aux Etats-Unis.

LES MARIAGES MIXTES

Ce fléau sévit parmi nous. — Quelques statistiques. — L'Eglise a les mariages mixtes en horreur. — Le devoir des parents.

Aux institutrices

Le fléau des mariages mixtes existe au Canada, en proportions diverses selon les milieux. D'une étude que M. l'abbé Limoges, directeur du Grand Séminaire d'Ottawa, a présentée au deuxième Congrès de la lanngue française, il ressort qu'il y a eu au Canada, de 1926 à 1934, 40,862 mariages mixtes, et que le nombre de ces unions augmente d'une année à l'autre: en 1936, leur nombre était de 3,563 et, en 1934, de 5,305.

Infirme dans la province de Québec (2.75%), la proportion des mariages mixtes s'élève en Ontario à 22% et en Colombie britannique à 38%. Ainsi, en 1933, la statistique officielle enregistre 341 mariages mixtes dans la province de Québec et 990 en Ontario. Pourtant, la population catholique du Québec est de 2.463.160 âmes et celle de l'Ontario de 744.740.

Plus les catholiques sont nombreux et groupés, moins la plaie des mariages mixtes se fait sentir; lorsqu'ils sont en minorité et éparpillés, la plaie grandit et devient alarmante. Cette dernière constatation vaut pour les catholiques de langue française comme pour les autres, bien que, chez les premiers, les mariages mixtes soient moins fréquents. Cependant, les conséquences de ces unions mal assorties sont les mêmes pour tous et elles sont terribles, puisqu'il est prouvé que plus de cinquante pour cent des catholiques engagés dans ces unions finissent par apostasier.

A cause des dangers que présentent les mariages mixtes au point de vue religieux et national, le Congrès de la langue française avait émis le voeu que les parents catholiques s'emploient à prévenir les mariages mixtes par tous les moyens possibles, et que, dans les milieux mixtes, les prédicateurs rappellent souvent aux fidèles les prescriptions de l'Eglise sur cette question.

Précisément à cause des dangers qu'elles font courir à la foi de ses enfants, l'Eglise a toujours réprouvé ces unions; elle a toujours cherché à les empêcher ou à les restreindre par des mesures sévères. Dans ce dernier cas, elle n'accorde les dispenses nécessaires que pour des raisons sérieuses et qu'à deux conditions: la partie non-catholique écartera de la partie catholique tout danger de perversion pour la foi ou la pratique religieuse; les futurs époux s'engageront à ce que tous leurs enfants soient baptisés et élevés uniquement dans le catholicisme. De plus il faut que l'Eglise ait la certitude morale que ces engagements seront tenus.

A l'occasion du Nouvel An, Monseigneur l'archevêque d'Ottawa a cru opportun de traiter, devant les membres de son clergé, de la question des mariages mixtes et d'exprimer l'espoir que le nombre de ces unions diminuerait le plus possible. Il a déclaré en résumé, tel que le rapportait notre journal, qu'il "n'accorderait de dispense à un catholique qui veut contracter mariage avec un non-catholique qu'après que le parti non-catholique aura accepté de suivre une série d'au moins dix instructions sur la religion catholique, de façon qu'il sache ce à quoi il s'engage en épousant un catholique, c'est-à-dire à ne nuire en rien aux devoirs religieux de son conjoint, à faire élever ses enfants dans la religion catholique, etc. Cet ordre aura sans doute pour effet de diminuer quelque peu le nombre des mariages mixtes; de toute façon, il fera comprendre au conjoint non-catholique que le mariage catholique n'est pas un jeu et que le contrat qu'il signe n'est pas un simple papier ou une vaine promesse."

Récemment un bon père de famille, doublé d'un homme d'oeuvres, nous avouait que l'une de ses plus grandes joies était de voir tous ses enfants mariés avec des personnes de même foi et de même langue que lui et qu'eux. "Il se présente assez de difficultés dans la vie conjugale et familiale, disait-il, entre époux de religion et d'origine communes, sans qu'il soit besoin d'en provoquer d'autres en contractant des mariages mixtes."

Dans ce domaine, les parents catholiques ont un devoir à remplir. Ils ont le devoir d'avertir leurs enfants, lorsque ceux-ci sont encore dans la période de formation, qu'ils ne doivent pas entretenir des relations qui pourraient provoquer ou entraîner un mariage avec des non-catholiques. Ils rêvent peut-être eux d'une union où les préoccupations de caste et de fortune entreraient en ligne de compte. Pourquoi n'attacheraient-ils pas plus d'importance à la sauvegarder d'un bien infiniment supérieur à la richesse et au rang social, celui de la foi?

Que d'irréparables erreurs, que de regrets désespérants seraient évités, si parents et enfants catholiques comprenaient mieux le véritable sens de la vie, s'ils faisaient preuve, dans la vie quotidienne, de cette sagesse et de cette vision que doivent donner à tout croyant la possession de la vérité et la recherche du bonheur éternel!

Charles GAUTIER

(Le Droit)



BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Comment sait-on que l'Extreme-Onction est un Sacrement?

R. — On le sait premièrement par l'enseignement de l'Eglise. Et pour les catholiques, c'est une règle suffisante. Car Notre-Seigneur a dit à ses Apôtres et à leurs successeurs: "Qui vous écoute, m'écoute".

Mais on peut le prouver aussi par la Sainte Ecriture. Dans l'épître de Saint Jacques, au chapitre V, versets 14-15, on lit: "Quelqu'un parmi vous est-il malade? qu'il appelle les prêtres de l'Eglise, et que ceux-ci prient sur lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. Et la prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le rétablira, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés."

Nous avons là les éléments d'un sacrement: l'onction avec l'huile, qui est la matière; les prières, qui constituent la forme; l'onction se fait "au nom du Seigneur", c'est-à-dire par le pouvoir et l'autorité du Christ; la grâce, qui s'accorde avec le pardon des péchés.

De plus nous avons la preuve tirée de la Tradition. La preuve que l'Eglise a toujours enseigné cette vérité, se trouve dans le fait que l'Eglise grecque schismatique, séparée de l'Eglise Romaine depuis de longs siècles, croit comme nous que l'extrême-onction est un sacrement.

* * *

Q. — Qu'est-ce que c'est que l'excommunication?

R. — L'excommunication est une punition ecclésiastique par laquelle un catholique est séparé de l'Eglise et cesse d'en être membre. Ce pouvoir est compris dans le pouvoir de lier et de délier donné à Saint-Pierre et aux autres Apôtres: "S'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain" (Matthieu, XVIII, 17). L'excommunié ne peut pas recevoir les sacrements et ne jouit plus des avantages qu'ont les membres de l'Eglise. Cette punition est infligée pour une désobéissance grave aux lois de l'Eglise. Mais celui qui est excommunié peut redevenir membre de l'Eglise aussitôt qu'il regrette sa faute et accepte de réparer le scandale qu'il a causé.

* * *

Q. — Comment se fait-il qu'un grand nombre de personnes intelligentes n'admettent pas les raisons en faveur de la religion catholique alors que ces raisons nous paraissent si claires?

R. — Il y a plusieurs raisons:

a) La force des préjugés. Quand on a été pendant toute sa vie dans un milieu hostile au catholicisme, qu'on a entendu plusieurs fois des attaques contre les vérités catholiques, il est difficile de se débarrasser de ces préjugés. Prenons le cas du Cardinal Newman, qui était très intelligent et très sincère. Il lui fallut plusieurs années d'études avant de se convertir.

b) La crainte des obligations. On se persuade assez facilement que ce qui comporte des obligations difficiles ne peut pas être la vérité. Si l'Eglise catholique n'enseignait pas la nécessité de la confession, l'indissolubilité du mariage, l'obligation d'aller à la messe tous les dimanches, de faire maigre le vendredi, il y aurait probablement plus de conversions.

c) Le manque de disposition. La foi est un don de Dieu et suppose l'humilité et l'esprit de prière. Dieu donne sa grâce aux humbles et résiste aux orgueilleux. En dehors de l'Eglise cathholique il est rare qu'on entende parler de la nécessité de la prière et pourtant cette nécessité est bien évidente d'après l'Evangile.

En Nouvelle-Ecosse, une conserverie pour la fabrication de compote de pommes et trois fabriques de jus de pommes ont été établies sous la direction du laboratoire des produits de fruits, de la Division de l'horticulture du Service des fermes expérimentales fédérales.

Aidez la Survivance, en lui trouvant des abonnés nouveaux, et en lui confiant vos travaux d'impression.

LITURGIE

EVANGILE

Le IIIe dimanche après l'Epiphanie

S. Matthieu, chap. VIII, V. 1 à 13.

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha, et lui dit: Je le veux, soyez guéri; et à l'instant sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous au prêtre, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Caphharnaüm, un centurion s'approcha de lui et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centurion répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Va, et il va; et à un autre: Viens, et il vient; et à mon serviteur: Fais cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centurion: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

REFLEXIONS

La prière de ce centurion est un modèle d'humilité et de foi; quand nous prions, sentons vivement notre bassesse, croyons fermement que Dieu est assez puissant pour nous exaucer, et toutes choses nous seront accordées.. O Jésus! je viens vous recommander la santé et le salut de mon âme. La tiédeur paralyse ses forces; elle gémit et souffre sous le poids de sa misère; elle est près de mourir par le péché à la vie de la grâce. Oh! s'il m'était donné au moins de vous recevoir par la communion! Mais je ne suis pas digne que vous entriez en moi; dites donc seulement une parole, de ces paroles qui éclairent et purifient, qui créent et ressuscitent. Vous êtes celui à qui le ciel et la terre obéissent: vous avez parlé, et toutes choses ont été faites. Parlez encore une fois, et mon âme sera guérie. Vous avez écouté un infidèle, un étranger; ne repoussez pas au sein des ténèbres extérieures, mais daignez l'admettre dans votre royaume au joyeux festin des élus.

MORINVILLE

(suite de la page 6)

voeux pour que nous soyons invités à d'autres réunions du même genre.

* * *

Nous avons aujourd'hui à déplorer la mort de l'un de nos bons vieux citoyens, nous voulons dire M. Hormidas Rousseau qui nous a laissés durant l'après-midi de dimanche. Le cher vieillard n'a été malade que quelques jours mais il relevait d'une grippe et la rechute fut fatale. Il est inutile de dire combien nous regrettons la disparition de ce bon vieillard qui était l'exemple vivant de toutes les vertus chrétiennes. En d'autres termes, c'est un véritable saint que nous pleurons aujourd'hui et son départ est certainement une perte pour cette paroisse qui aimait à le voir assister aux deux messes du matin, à faire son chemin de croix tous les jours, à communier tous les matins et surtout à pratiquer dans son langage la plus grande charité. Nous ne doutons pas que les anges ont du l'emporter immédiatement au sein du paradis où il continuera à prier pour tous ceux qui lui sont chers.

Les funérailles de M. Rousseau auront lieu demain et nous ne doutons pas que l'église ne soit remplie, comme dernier témoignage d'affection à celui qui s'était fait un devoir d'assister à la sépulture de tant des nôtres.

* * *

Nous avions à peine appris la mort de ce cher monsieur, lorsqu'un téléphone nous apprenait celle du curé de Mearns, M. l'abbé Fay. Nous savions que depuis plusieurs jours il luttait contre la maladie qui se faisait de plus en plus grave et finalement il a du succomber. Nous le regrettons pour la population de Mearns qui aimait son curé et qui pour la deuxième fois se voyait enlever son pasteur. Nous leur offrons notre sympathie sincère et espérons que le bon Dieu leur donnera un pasteur nouveau avec toutes les qualités qui font le véritable représentant de N. S.

* * *

Au moment où nous écrivons ces lignes, notre pensée se porte vers l'église de St-Paul où notre ami Gérard St-Germain unit sa vie à celle d'une gentille demoiselle de l'endroit. Nous faisons des voeux afin que le bon Dieu bénisse ce jeune couple, qu'il le rende heureux et prospère.

AU COLLEGE DES JESUITES

La doctrine sociale de l'Eglise à l'A.C.J.C. et à l'A.-G.

Le mercredi soir, 15 janvier, les membres de l'A. C. J. C. et de l'Avant-garde ont eu une causerie du Père Joseph Fortier sur la doctrine sociale de l'Eglise. Roger Belzil, vice-président, félicita le Père Fortier d'interrompre la croisade en faveur du collège pour donner aux élèves des classes supérieures une leçon d'histoire sociale de l'Eglise.

Le conférencier a conscience d'accomplir besogne utile. C'est nécessaire aujourd'hui plus que jamais d'initier les élèves à la doctrine sociale de l'Eglise, afin de leur faciliter la participation aux oeuvres d'apostolat laïque.

L'Eglise a une doctrine sociale complète. Pas n'est besoin de recourir aux faux docteurs du nazisme ou du communisme. Quand nous voulons mieux comprendre la doctrine de l'Eglise, nous considérons les exemples et les enseignements du Christ, son divin fondateur. Il a commencé par agir. N'a-t-il pas été pendant des années un modeste et pauvre ouvrier de village, soumis à une clientèle! Voilà un fait social de première importance. Toute sa vie, ses miracles, ses attitudes n'ont fait que proclamer la dignité de l'homme, la noblesse de la pauvreté, la nécessité du travail.

Une doctrine sociale nette et abondante se dégage de toutes les pages de l'Evangile. On y apprend la valeur sociale de l'homme, l'importance du salut de son âme, la prééminence du spirituel sur le temporel. A maintes reprises, Jésus veut la famille une, sainte, respectueuse de l'enfant; il exige l'obéissance des sujets pour leurs chefs. Il fait consister le lien social entre les hommes dans la justice et la charité, non dans l'intérêt et la force. Il met en garde contre les richesses, trop souvent sources d'orgueil et d'indépendance. Pour Jésus, les riches ne sont que les dispensateurs des biens de Dieu en faveur des pauvres. Il magnifie le travail; il condamne l'exploitation des hommes et réclame le juste salaire. On sent l'amour social de Jésus dans ce cri du coeur: J'ai pitié de la foule!

LEglise a perpétué à travers les siècles les exemples et les enseignements du Maître. Entendons les apôtres. Ils prêchent l'obéissance, le respect de la personne humaine, la fraternité entre les hommes, l'obligation du travail, la modération des désirs. Ils condamnent la lutte des classes, le gaspillage des fortunes, l'exploitation des ouvriers et des humbles. Saint-Paul brille entre tous par la netteté et la vigueur de ses directives sociales.

L'histoire sociale de l'Eglise se déploie d'abord au sein de l'Empire romain. Ce fut la libération des esclaves, la dignité rendue à la femme, l'amour de l'enfant, la famille libérée de la servitude de l'Etat. Puis vint la civilisation des peuples barbares, les activités sociales du Moyen-Age, le développement harmonieux des jeunes nations d'Europe.

De nos jours, la doctrine sociale de l'Eglise a atteint une grande maturité, grâce aux lumineuses directives de Sa Sainteté Léon XIII et de Sa Sainteté Pie XI. L'Eglise admet l'existence du droit de propriété, afin de fournir un stimulant normal aux activités humaines. Elle demande aux patrons la participation des ouvriers à leurs entreprises; elle cherche en tout le juste équilibre et la répartition des richesses et des biens de ce monde. Ce qu'elle veut avant tout, c'est la modeste aisance dans les foyers. Si la pauvreté persiste, il faut remédier à la détresse des pauvres par des oeuvres de bienfaisance et d'éducation.

D'où dans l'Eglise cette variété d'oeuvres, pour la protection de la femme, des enfants, des orphelins, des pauvres, des vieillards. Egalement cette grande variété d'institutions religieuses et laïques au service des pauvres et des humbles. Plusieurs pays rivalisent de zèle social. Citons le Canada, Québec, l'Angleterre, la France, l'Espagne, la Palestine, la Chine, etc.

Les laïques d'aujourd'hui se consacreront davantage aux oeuvres sociales, afin de laisser aux prêtres plus de temps pour l'évangélisation des peuples et la conversion des âmes. Où prendront-ils le sens social? Dans les cercles d'études. Ces cercles ont besoin d'animateurs. Qui les formera? Avant tout, les collèges et les autres maisons d'enseignement.

Les questions que les élèves posèrent au conférencier tendaient à l'étude plus intense des questions sociales à l'intérieur du collège. On se servirait de l'histoire, du catéchisme, des cercles. On prévoit même un contact avec les pauvres et les humbles par la Société Saint-Vincent de Paul, avec les ouvriers et les fermiers par les cercles d'éducation des adultes.

Le Chroniqueur.

LOS ANGELES

(suite de la page 6)

surtout en ces derniers temps de Noël et du jour de l'An. Ses occupations sociales n'augmentèrent pas, puisqu'elles ne le pourraient plus, mais elles tinrent certainement leur niveau habituel. Noël midi, nous étions plusieurs chez elle pour un grand déjeuner de Noël. Vous approuvez des déjeuners à deux heures de l'après-midi? Il n'est pas nécessaire d'admettre, que tous avaient déjà pris une bouchée à la cachette, sans le dire aux autres, avant cette heure là. Ca se découvrit ensuite. On peut jeuner au carême, mais à Noël! Les pâtés à viande que Mme Chevigny nous servit furent à s'en rappeler. Ils goûtaient le Canada. Et ses beignes! Leurs trous en étaient presque perdus. Nous ne mangeons plus de beignes par ici. Les combinaisons qu'on nous vend sont très jolies, et il arrive parfois qu'elles sont même mangeables, mais elles ne sont pas des beignes.

* * *

Nous étions chez M. et Mme G. Sarrasin le soir de Noël.

* * *

M. et Mme René Bernier, de Denver, Colo., neveu et fils adopté de M. et Mme Moïse Chevigny, étaient ici pour leurs fêtes, Madame et bébé depuis un mois. Jeudi soir, le 26, des parents étaient chez M. et Mme Chevigny pour saluer leurs visiteurs et eux-mêmes.

Samedi, le 28, grande soirée chez M. et Mme Geo. Sarrasin. Nous sommes toujours là. Mais ce soir là, nous y fûmes plus spécialement, et en plus grand nombre. On se sépara qu'à sept heures du matin. N'est-ce pas sot se retirer qu'à 7 hrs du matin? Jugez de la dévotion qu'on eut à la messe ce matin-là! Et encore, c'est surprenant.

* * *

J'étais à la dégarniture de l'arbre de Noël d'Alfred Gaumont. Je crus compter jusqu'à une quarantaine de cadeaux, rien que pour Madame seulement.

* * *

Et notre grande danse canadienne-française du 31 décembre fut un grand succès quoique le prix eut été un peu augmenté.

* * *

Le lendemain soir, 1er janvier, un groupe était chez M. et Mme Moïse Chevigny. M. René Bernier était déjà parti pour Denver. Mme resta pour quelque temps encore, chez ses parents, M. et Mme Calixte Bousquet, famille française.

Et n'oublions pas de mentionner la grande soirée que Mme B. All eut chez-elle, samedi le 4 janvier, célébrant le 46ième anniversaire de ses parents. M. et Mme Chevigny se marièrent à la même messe que mes parents, le 8 janvier 1895, à St-Albert, Alta. Ma mère était soeur de M. Chevigny. Il y avait des personnes présentes ce soir-ci qui avaient été aux noces premières.

Et oui, les Canadiens s'amusent à Los Angeles.

R. Thibaudeau.



VICHY — Le nombreux Français et étrangers attendaient dans la neige, en dehors de l'hôtel de ville de Vichy, l'occasion de justifier leur présence dans la capitale de la France inoccupée et de soustraire à l'ordre d'évacuation, donné par le gouvernement Pétain.

Le plus gros de la récolte canadienne de lin à filasse de 1940 avait été rentré vers la fin de novembre. Les lineries qui fonctionnaient en 1939 opèrent actuellement à pleine capacité pour le traitement de la récolte; l'établissement de De Beaujeu, Qué., marche vingt heures par jour avec deux équipes de dix heures chacune, pour préparer la récolte re 9,000 acres cultivée dans le district adjacent.

LE MORT VIVANT

C'est un jeune homme, habitant en Yougoslavie, qui pourrait porter ce titre — si toutefois cela peut s'appeler un titre!

Il est actuellement dans l'impossibilité de prouver qu'il soit jamais venu au monde. D'après les documents officiels, ce jeune homme est mort.

Au moment où il fut baptisé, on oublia de faire figurer son nom dans les registres.

Quelques années plus tard, par une autre erreur aussi déplorable que la première, on l'inscrivit comme décédé sur les registres de sa ville.

Autrement dit, cet étrange mort-vivant a été porté comme mort alors qu'on ne le considérait même pas comme existant!

C'est vraiment un beau record!

Condoléances

Le poète. — On vient de me voler.
Son épouse. — Que je plains ton malheur!
— On m'a volé mes poésies.
— Je plains le voleur!

—o—

Au restaurant

— Vous avez augmenté le prix de cette liqueur et cependant vos verres sont plus petits.
— Oui, mais la bouteille est plus grande.

—o—



LE SOL CONSTITUE LE MEILLEUR PLACEMENT

Les citadins se prennent maintenant d'un vif intérêt pour les choses de l'agriculture et plusieurs d'entre eux achètent des fermes. Certes, il y a déjà plusieurs années que les hommes d'affaires s'adonnent à la culture à leurs moments de loisirs, et il y a toujours eu, en ville, des gens qui ont réussi sans cesser de garder pour le sol un attachement profond. Mais aujourd'hui, on achète des propriétés rurales pour de plus impérieuses raisons et surtout parce qu'on estime faire ainsi un placement mieux garanti que tout autre contre les crises financières et les bombardements. Le sol fournira toujours du travail, de la nourriture et, si nécessaire, des vêtements à la famille.

D'autres estiment qu'une terre constitue une source profitable de récréation. Un homme d'affaires déclarait récemment: "Je dépense moins sur ma terre que je ne le faisais au club, je peux dormir sans somnifère et, au bout de l'année, l'argent ainsi placé m'a valu des bénéfices." L'une des principales raisons c'est peut-être que l'agriculture est devenue une véritable occupation scientifique. L'ère des tracteurs, des engrais chimiques, des insecticides chimiques, des hormones végétaux, des aliments équilibrés pour les bestiaux, etc., transforme le travail de la terre en une entreprise bien moderne qui excite l'imagination et stimule l'initiative de tout vrai Canadien. Les nouvelles méthodes scientifiques sont vulgarisées dans les villes par le cinéma en couleurs, les manuels de vente et l'illustration photographique. Le citadin voit maintenant la terre sous un nouveau jour et il ne demande pas mieux que de s'adonner à cette occupation, la plus intéressante de toutes.

En tant que nation, le Canada va bénéficier considérablement de ce retour de l'argent des villes à la campagne. Depuis trois générations, le mouvement s'était effectué dans un sens diamétralement opposé, c'est-à-dire que l'argent des campagnes versant à la ville en un flot croissant. Ce sont en effet les ressources du sol qui ont servi de piliers à la prospérité des centres urbains. Aujourd'hui, à mesure que l'on fait mieux connaître le rôle de la science dans l'agriculture, les citadins devenus terriens savent la nécessité d'appliquer de la chaux et des engrais pour revivifier les sols épuisés; ils apprennent aussi l'importance d'entretenir leurs bâtiments en bon état; enfin, par bien d'autres moyens encore, ils contribuent à insuffler une vie nouvelle à la plus importante de toutes les industries.

ENTREFILETS

A la Division de l'apiculture de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, où enregistre la température et l'humidité des caves où les abeilles sont hivernées au moyen d'un thermomètre suspendu et d'un hygromètre placé dans une ruche spécialement construite. Un grillage empêche les abeilles de venir en contact avec les instruments, et trois feuilles de verres à environ un pouce d'espacement isolent les instruments et permettent de lire les chiffres.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

BLE—	
No 1 Dur	56
No 1 Nord	56
No 2 Nord	53
No 3 Nord	49
No 4 Nord	43
No 5 Nord	39
No 6 Nord	33
No 1 C.W. Garnet	46
AVOINE—	
No 2 C.W.	19½
No 3 C.W.	18
Fourrage No 1	17½
Fourrage No 2	16½
ORGE—	
No 1 C.W.	27
No 2 C.W.	27
No 3 C.W.	25½
SEIGLE—	
No 2 C.W.	27
No 3 C.W.	23
No 4 C.W.	20
BETAIL—	
Bouvillons de choix	7.25 à 8.00
Ordinaires	6.00 à 7.00
Génisses de choix	6.50 à 7.50
Ordinaires	5.50 à 6.50
Vaches de choix	4.75 à 5.25
Taureaux	5.75 à 5.25
Veaux de choix	7.50 à 8.00
Cochons pour bacon	7.70
Moutons d'un an	4.45
BEURRE—	
No 1	34
No 2	32
No 3	29
CREME—	
Spéciale	33
No 1	31
No 2	27
OEUFS—	
No 2	15
No 3	13
No 1	16 à 17

NEW-YORK — La Presse associée disait qu'elle avait appris que la mission d'achat britannique aux Etats-Unis était à négocier un contrat de munitions qui engloberait plusieurs millions de dollars avec une compagnie nouvellement formée, l'Andover Kent Incorporated.

JEFFERSON-CITY — L'assemblée générale démocratique, à la suite d'une session qui dura toute une nuit et qui fut fort bruyante, a refusé de certifier Forrest Donnell, un républicain, comme gouverneur-élu et a adopté une résolution demandant une enquête.

JONQUIERE — Quatre enfants ont été brûlés à mort dans un incendie qui détruisit la maison de Raoul Bouchard.

Les enfants étaient âgés respectivement de quatre, cinq, six et sept ans. Bouchard, son épouse et un autre enfant purent se sauver en sautant d'une fenêtre sur le sol.

LONDRES—Le prof. Arthur Lloyd James, une des plus grandes autorités en langue anglaise, a été mis sous arrêt et accusé du meurtre de son épouse.

IMPORTANCE de l'AMELIORATION DE la QUALITE des PORCS à BACON

L'amélioration de la qualité des porcs à bacon est une tâche des plus nécessaires et des plus urgentes. Les bénéfices de nos producteurs, l'avenir même de l'industrie porcine canadienne, dépendent des progrès que l'on pourra réaliser dans cette voie, disent les administrateurs du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les résultats du classement des porcs de 1940 ne révèlent que trop clairément d'urgence de cette amélioration. Sur la quantité totale de porcs livrés aux marchés canadiens en 1940, il n'y en avait guère plus d'un quart qui pouvaient être classés dans la catégorie A. Les administrateurs qui s'occupent de trouver des débouchés pour nos produits, déclarent que cette proportion est par trop insuffisante et un pourcentage beaucoup plus élevé de porcs de la catégorie A est nécessaire pour fournir les flèches Wiltshire de la qualité exigée par la Grande-Bretagne. Ce débouché pour le bacon et le jambon canadien est d'une importance vitale, aussi bien pour le Canada que pour la Grande-Bretagne. L'avenir du commerce d'exportation des porcs à bacon canadien dépend de la qualité des flèches Wiltshire que l'on expédie actuellement sur la Grande-Bretagne, et la qualité de ces produits dépend à son tour de la qualité des porcs élevés au Canada.

On pourrait grandement améliorer la situation en adoptant de meilleures pratiques d'alimentation et en vendant les animaux au poids exact. Beaucoup des animaux qui ont été classés dans la catégorie B auraient tout aussi bien pu être mis dans la catégorie A, s'ils avaient été un peu moins gras ou un peu plus gras ou s'ils avaient pesé le poids exigé, c'est-à-dire entre 190 et 210 livres. Les porcs de ce poids donnent des carcasses pesant de 140 à 170 livres et ce sont les carcasses de ce genre qui donnent des flèches Wiltshire de la bonne grosseur.

Les acheteurs britanniques préfèrent les flèches d'un bon poids — 55 à 65 livres. Si les producteurs fournissent la preuve qu'ils peuvent produire des porcs donnant des flèches Wiltshire du type, de la grosseur et de la qualité préférée par les Anglais, ils seront à peu près sûrs de pouvoir conserver ce commerce après la guerre.



DES RENSEIGNEMENTS SUR L'ALIMENTATION des VOLAILLES

L'alimentation des volailles est assez semblable à celle de tous les autres animaux de la ferme et il faut varier la ration employée suivant les fins auxquelles elle est destinée, dit le bulletin revisé "L'alimentation des volailles" publié par le Ministère de l'Agriculture et qui vient de paraître. Normalement, une ration à volailles se compose de grains (soit ronds ou moulés et leurs sous-produits), d'aliments d'origine animal, d'aliments minéraux, de vitamines et d'eau. Tous ces aliments et leur valeur sont passés en revue dans ce bulletin où l'on trouvera aussi d'autres renseignements pratiques sur les systèmes d'alimentation à adopter pendant la période du première âge ou période des poussains, celle du deuxième âge ou période des poulets, la période de ponte et celle de la reproduction; sur les rations de finissage et d'engraissement, sur l'emploi d'aliments concentrés, et enfin, sur la proportion relative de vivante G trouvée dans les aliments généralement employés pour l'alimentation des volailles.

On trouvera aussi dans ce bulletin beaucoup de renseignements importants sur l'alimentation des dindons, des pintales et des paons, des canards et des oies, ainsi que de nombreuses illustrations représentant les organes digestifs des volailles, les trémies de plein air, le matériel pour l'élevage des poussins (abreuvoirs et trémies pour les petits poussins), trémies à pâtée et abreuvoirs pour les poulaillers, simples auges pour la distribution de la pâtée aux poussins et aux poules, un gratteurs commode pour nettoyer les auges et faire des travaux de ce genre, et enfin, des gravures de dindons bronzés typiques, ud'ne ferme à canards de la province de Québec et une vue de canards reproducteurs sur les parcours de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Le bulletin a été préparé par la Divisoon de l'aviculture du Service des fermes expérimentales fédérales, et on peut se le procurer gratuitement en en faisant la demande au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture.

conversion n'en serait-elle pas hâtée?

C'est donc en union avec des millions de catholiques, c'est même en union avec des millions et des milliers de protestants et des shismatiques sincères que nous prierons durant ces huit jours aux intentions de l'Eglise catholique déterminées par son Chef le Pape.

* * *

RADIO-ETAT et CONSOLATION

Comment concilier ces deux titres? quelle analogie y peut-il avoir entre eux? Voilà! Je lisais l'autre jour un journal de Québec, quand mon attention fut attirée sur un titre gras.... "Une lettre sans commentaire."

Comme fiche de consolation pour nous, gens de langue française de l'ouest à qui l'on distribue si parcimonieusement quelques minutes de français à Radio-Etat, je citerai quelques bribes de cette fameuse lettre signée "Paternus".

A Radio-Etat, on nous fait entendre des programmes fort peu recommandables, surtout dans le temps des fêtes.

"Pourquoi donc vouloir nous faire croire que le CANAYEN, dans le temps des fêtes est un ivrogne? C'est pourtant ce qu'a fait Radio-Canada avec les postes privés. N'y aurait-il pas là un plan concerné dont le but serait d'abrutir notre peuple. Dans tous les cas, je pose la question: que l'on nous serve donc quelque chose de propre et nous serons satisfaits. Pourquoi ces appels aux bas instincts? "Ca, le génie de la France? Des chansons douteuses quand elles ne sont pas tout simplement obscènes. Non, il faut trop souvent fermer l'appareil! (les enfants, tu sais).

Si Radio-Canada savait comme cela nous écoeure parfois?

REMARQUE. — Le mieux est souvent l'ennemi du bien.

Consolamini!

JOUSSARD Ste Anne

PRIERES POUR L'UNITE DE L'EGLISE.

De la revue "Le Centre Catholique", nous extrayons les passages suivants qui intéressent tous les chrétiens du monde entier.

"Le samedi, 18 janvier, commencera, dans l'univers catholique, une immense croisade de prières en faveur du retour de tous les chrétiens à l'Eglise catholique romaine; c'est l'octave de prières pour l'unité de l'Eglise. Nous rappellerons brièvement l'origine de cette croisade spirituelle.

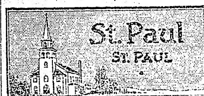
En 1908, des anglicans organisèrent une croisade de prières spéciales durant les huit jours compris entre les deux dates du 18 janvier, fête de la Chaire de St-Pierre à Rome et du 25 janvier, fête de la conversion de St-Paul. Ces prières avaient pour but de demander à Dieu la grâce d'une unité parfaite entre tous les chrétiens désunis.

Et tout de suite, les souverains pontifes, toujours attentifs aux besoins, aux désirs de l'humanité, applaudirent à cette heureuse intitiative. Dès 1909, Pie X la recommandait aux catholiques, plus tard Benoit XV y attacha des indulgences et Pie XI l'encouragea davantage encore.

Pour peu que l'on y songe, il n'est guère d'intention plus belle, plus riche, plus pressante et plus encourageante que celle de prier ainsi pour les millions d'âmes en dehors de l'Eglise, en dehors du chemin normal du ciel.

Le nombre de ces âmes est affarant: 185.000.000 protestants dont 5.750.000 au Canada, 154.000.000 de shismatiques, 18 millions de juifs; 1 million de païens de toutes sortes, etc.

Si seulement les 350.000.000 d'âmes shismatiques et protestantes qui s'affirment disciples de Jésus-Christ, comme nous-mêmes voulaient revenir à la maison du Père, si elles voulaient revenir à Rome, quelle force serait la nôtre. Nous serions 675 millions, tous unis dans une même foi, marqués au front du même signe, du même baptême, portant au coeur le même amour de Dieu et du prochain, communiant au même Christ-Hostie. Comme nous serions forts et les peuples encore infidèles émerveillés!

La semaine dernière nous avons eu le bonheur de voir parmi nous notre digne Archevêque, Mgr H. MacDonald alors que Son Excellence se rendait à Bonnyville pour la bénédiction du couvent des Soeurs de l'Assomption.

* * *

Aucun candidat ne s'étant présenté pour remplacer nos marguillers sortant de charge. MM. Jérôme Bartier et Emile Lafrance furent de nouveau choisis pour remplir cette fonction.

* * *

Lundi le 13 janvier les membres du personnel du magasin Brosseau Frère ont organisé une jolie soirée à la résidence de M. J. A. Lagassé, en l'honneur de Mlle Eléonore Bissonnette à l'occasion de son prochain mariage. Les parents de la future mariée assistaient à la fête. Il y eut chant, musique puis l'on présenta à Mlle Bissonnette une superbe coutellerie en argent. Elle fut très touchée de cette marque d'attachement et remercia sincèrement les généreux donateurs. L'on ses sépara aux petites heures après avoir pris un succulent goûter.

* * *

Le dimanche précédent, les membres du Club "Business Girls" se rendirent à la demeure de Mlle Bissonnette et lui offrirent comme témoignage d'estime et d'attachement cinq aricles de verreries "Pyrex" de très belle qualité. Là aussi on chanta et exécuta de jolis morceaux de piano et il va sans dire que l'après-midi se passa agréablement.

* * *

Lundi, le 20 janvier en notre église a été célébré le mariage de Mlle Eléonore Bissonnette, fille du Dr et Mme H. L. Bissonnette et de M. Gérard St-Germain, fils de M. et Mme Omer St-Germain de Morinville. Plusieurs parents et amis parmi lesquels nous avons remarqué Mmes O. St-Germain et J. Julien assistaient à la cerémonie.

La bénédiction nuptial leur fut donnée par le R. P. Guy Michaud, O. M. I.

Durant la messe M. Donald Gray d'Edmonton chanta l'Ave Maria de Gounod et Mlle Claire Landreville le "Noël du Mariage". D'autres jolis chants furent aussi rendus par Mlles Claire et Irène Landreville et Mme J. P. Decosse.

La mariée était tout à fait charmante dans sa toilette d'un bleu clair avec chapeau et fleurs de corsage rose pâle. Mlle Marthe Mailloux qui remplissait la fonction de fille d'honneur portait une jolie robe rose et un bouquet de roses jaunes au corsage. M. Oswald Bissonnette servait de garçon d'honneur au marié.

Après le mariage une réception eut lieu à la résidence de M. et Mme H. J. Bissonnette, parents de la mariée, où l'on servit le vin et le traditionnel gâteau des noces.

L'heureux couple nous a quittés vers quatre heures de l'après-midi pour se rendre à Morinville et à Edmonton où ils établiront leur résidence.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

* * *

Le R. P. Leclainche est allé à Bonnyville ces jours derniers et a assisté à la bénédiction du Couvent des Soeurs de l'Assomption.

* * *

Le R. P. Michaud a passé la fête du jour de l'An au milieu de sa famille à Fort Kent.

* * *

M. Edmond Meunier a dû quitter St-Paul la semaine dernière pour aller se mettre sous les soins des médecins de l'hôpital Général d'Edmonton.

* * *

Mlle Hortense Gagnon qui a été sérieusement malade à l'hôpital Ste-Thérèse va beaucoup mieux.

* * *

Mlle Berthe Tessier qui a dû faire un séjour à l'hôpital est maintenant retournée chez ses parents, M. et Mme Victor Tessier.

* * *

Nous souhaitons à tous nos malades un complet rétablissement.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a dit qu'il avait fait son choix pour un nouvel ambassadeur en Grande-Bretagne, mais il n'a pas laissé savoir qui avait été choisi.

WASHINGTON — Le comité consultatif national pour l'avancement de l'aéronautique a donné l'assurance au gouvernement que l'aviation américaine faisait plus que suivre les progrès réalisés par les nations en guerre.

SOFIA — La Bulgarie a nié formellement que des troupes étrangères quelconques se soient introduites dans le pays, disposant ainsi de la première nouvelle étrangère au sujet des mouvements de troupes ici.

NEW-YORK — Les bars, les restaurants et les cafés du Japon ne porteront à l'avenir que des noms japonais, dit un message irradié par l'agence de nouvelles japonaise Domei.

CLUNY

L'épidémie de Rougeole et de Grippe fait rage dans la paroisse. Les jeunes et les vieux y passent. Ls plus âgés ne l'ont pas encore, mais ils ne se sentent pas en sureté car ils attestent que la Rougeole visite les anciens avec plus de ténacité, et ils ont peur.

* * *

M. E. Riley est revenu de l'hôpital vendredi. Il est beaucoup mieux, mais doit se reposer 3 mois.

* * *

Le P. Riou a fait le service à la mine de Charbon dimanche le 19.

* * *

Vendredi, H. Laprise conduisait deux religieuses à Midnapore, une malade, l'autre qui a reçu une nouvelle obédience.

* * *

Mercredi, le P. Riou conduit par son chauffeur se rendait à Calgary en voyage d'affaire. Il revenait le soir même.

* * *

Le P. Lebel, curé de Gleichen visitait les Pèrs de la Mission la semaine dernière.

* * *

Olivier Corbeil qui prend un cours de mécanique à Bassano était dans sa famille dimanche.

* * *

Luke Simonin (Junior), Pat et 2 autres copains sont allés à Calgary vendredi le 17 dans le char touriste de M. Albert Gauthier. Ils ne sont pas encore de retour. Si quelqu'un les a vus, ils sont priés d'avertir le maire de Cluny.

* * *

Les jeunes de Cluny se plaignent que les rédacteurs se négligent là-bas, car la semaine dernière ils n'ont pu goûter à la Boîte aux Questions aussi l'Evangile du dimanche n'a pas paru. Ils vous demandent de ne pas discontinuer ces pages si intéressantes.

* * *

Lundi le 20, une grosse tempête de neige à Cluny. Il ne faut qu'un peu de vent pour obstruer les chemins, ce vent, admettons, favorisa aussi ceux qui ont des "Wind Charger".

* * *

N'oubliez pas, les jeunes, que dimanche prochain, le 26, l'assemblée a lieu chez M. Nawiki. N'oubliez pas aussi que le cercle de Gleichen avec son chapelain, Père N. Lebel sont invités. Venez donc en foule, car le P. Lebel va certainement nous donner des conseils pratiques pour continuer notre apostolat laïc. Entendu, alors, pas un ne manquera à l'appel.

* * *

Le curé à visité dimanche et lundi les malades de la paroisse. Il constata que personne n'est en danger si non en danger de guérison.

WASHINGTON—William-P. Green, président de l'American Federation of Labor, a émis un communiqué déclarant que la grève par les membres du Congress of Industrial Organisations-United Auto Workers dans les usines du Michigan était une tentative délibérée de sabotage contre le programme de la défense nationale.

A Bonnyville

BENEDICTION DU COUVENT DES SS. DE L'ASSOMPTION

Le 16 janvier, à trois heures p.m., eut lieu la bénédiction de notre nouveau couvent. Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, daigna interrompre ses multiples occupations pour nous faire l'honneur de bénir lui-même ce bel édifice. Il était assisté du R. P. Routhier, provincial des Oblats, et du R. P. LeClainche, O.M.I., de St-Paul. Etaient aussi présents: M. le curé J.-E. Lapointe, MM. les curé Fournier, O.M.I., Thibault, Lavallée, O.M.I., Bérubé, Barbeau, M. l'abbé Ricard, des SS. de l'Assomption d'Hobbéma, d'Edmonton et de St-Paul; trois religieuses de Ste-Croix de Fort-Kent; deux religieuses de Notre-Dame d'Evron, ainsi qu'un grand nombre de paroissiens. Après la bénédiction de la jolie chapelle liturgique, Jésus-Hostie, depuis longtemps désiré, vint prendre possession de sa demeure. Il fut accueilli par les mercis reconnaissants qui s'exhalaient de tous les coeurs dans un Magnificat solennel, pendant la bénédiction du S. Sacrement, donnée par Son Excellence.

On se rendit ensuite à la salle paroissiale pour une gracieuse réception préparée par les élèves de l'école. En voici le programme: 1. Orchestre par les élèves de l'Ecole Supérieure; 2. Adresse, Mlle Yolande Ouimet; 3. Choeur, Jésus Marche sur les Flots; 4. Saynète, La Nouvelle Année; 5. Orchestre rythmique, Les élèves du 1er grade; 6. Offrande de Fleurs Spirituelles, Mlle Annunziata Guillemette; 7. Choeur anglais, Alma Mater, les élèves de l'Ecole Supérieure; 8. Adresse en anglais, M. Lloyd Bahry. Le tout fut présenté avec art et distinction.

Les intéressants discours qui suivirent surent nous captiver. M. le Curé adressa d'abord la parole. Il souhaita la bienvenue à Son Exc. et le remercia de sa visite. Il fit ensuite l'histoire de l'éducation dans notre paroisse, et mentionna particulièrement les humbles débuts sous la direction des religieuses d'Evron, "ces semeuses infatigables des premiers jours," l'érection de notre magnifique école de douze classes et celle de notre couvent-pensionnat.

M. le maire Dubuc se dit heureux de souhaiter au nom de tous les citoyens de Bonnyvile la plus chaleureuse bienvenue à Son Excellence.

M. W. Paquette, président de la Commission Scolaire, exprima son regret de voir si peu de Canadiens français catholiques à l'Ecole Supérieure de notre village. Il montra l'avantage d'une éducation secondaire et encouragea les parents à faire des sacrifices afin d'en faire bénéficier leurs enfants.

M. John Rule, architecte du couvent, nous parla en français et en anglais. En termes heureux, il dit son bonheur d'avoir contribué à l'éducation par l'érection d'un couvent-pensionnat à St-Paul et à Bonnyville; puis il souhaita plein succès aux SS. de l'Assomption.

M. Joseph Swan, notre sympathique Inspecteur d'écoles, nous parla en un français impeccable de la difficulté de donner aux enfants des écoles rurales autant d'avantages qu'à ceux des villes. La construction de notre pensionnat est une contribution de grande valeur à la solution de ce problème. C'est une consolation, dit-il, de voir s'ériger en Amérique des couvents en compensation pour ceux que la guerre se plait à détruire en Europe. Ici, on fait quelque chose pour réparer ces ravages terribles et répandre la foi de nos aïeux."

M. le Curé, en habile président, nous avait réservé pour la fin les sages paroles que Son Excellence sait si bien exprimer tant en français qu'en anglais. Son Exc. insista sur la nécessité de former le caractère de l'enfant, de lui inculquer l'esprit de devoir, et comme moyen d'arriver à ce résultat, il conseilla fortement la coopération des parents sans laquelle le travail des maitres est infructueux. En terminant, il félicita les élèves de leur succès dans l'exécution du programme.

Un banquet avait été préparé au couvent. Parmi les convives se trouvaient MM. du clergé ainsi que MM. John Rule, F. Allyn, Frederickson, Dubuc, Dargis, le Dr Sabourin, J. Swan, W. Paquette, A. Marcotte, F. Galarneau, L. Landry, A.-N. Marcotte, J.-B. Laporte. Un groupe de nos gentilles demoiselles faisaient le service des tables avec beaucoup de grâce et d'adresse.

Vendredi, le 17, Son Exc. Mgr MacDonald dit la première messe dans la chapelle du couvent. L'humble choeur des religieuses ne trouve pour exprimer sa reconnaissance nuls mots plus expressifs que ceux-ci: "O Père trois fois saint, je vous offre Jésus."

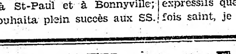
Une belle famille française

Le curé de Legal a l'honneur de vous présenter une belle famille canadienne-française dont il est très fier: la famille modèle et bien équilibrée de M. et Mme Joseph St-Martin, tous de Legal, à part Mme Lachance, qui est presque de Legal, à Vimy.

Au premier rang: Mlle Rose; Blanche (Mme E. Bédard), M. Joseph St-Martin, Mme St-Martin (née Marthe Calage); Marguerite (Mme Jules Baert) Antoinette (Mme Albert Lachance, de Vimy).

Au second rang: Lucien, Jean-Baptiste, Benoit, Bernadette, (Mme Maurise Vaugcois) Léon et Louis.

M. et Mme St-Martin ont à peine soixante ans. Ils se sont mariés à Legal en 1902. On devine qu'ils ont déjà 25 ou 30 petits-enfants.



LA COREY

Dimanche dernier M. le Curé nous donnait le rapport financier et spirituel de l'année 1940. Il se dit très satisfait du progrès matériel et spirituel et félicita ses paroissiens de leur bonne volonté et disposition envers leur clocher. Notre jeune paroisse se compose de 50 familles avec six autres foyers d'hommes ce qui donne 277 âmes dont 162 communiants; 13 de ce nombre s'éloignent des sacrements. Pendant l'année il y eut 21 baptêmes, 2 mariages et 2 décès de bébé. 1926 communions furent distribuées. Pendant la visite du curé, 34 familles se consacrèrent au Sacré-Coeur.

* * *

Après la messe les syndics se réunirent au presbytère. Albert Bureau sortant de charge fut remplacé par Albert Limoges. Nous remercions donc M. Bureau pour tous ses services et nous félicitons le nouveau syndic en lui souhaitant la bienvenue. Arthur St-Pierre devient donc président avec Albert Ouellette et Albert Limoges comme assistants.

* * *

M. le Curé recevait pendant la semaine l'agréable visite de quelques confrères: MM. les abbés Bérubé de Ste-Lina, Barbeau de Fort Kent, Ricard de Bonnyville et le R. P. Lavallée de Cold Lake.

* * *

M. Eugène Lord de Bonnyville fait des travaux de menuiserie au presbytère.

* * *

Monsieur et Madame W. Michaud et Adrien accompagnés de M. et Mme T. Collins et leur fille visitaient récemment la famille Bureau ainsi que Mme E. Lord de Bonnyville.

* * *

M. et Mme Pierre Lauzon faisait baptisé leur premier né sous les noms de Jean Baptiste Roméo. Le grand-père J. B. Rémillard et une tante Mme F. Villecourt étaient le parrain et la marraine.

NEW-YORK — Quinze maisons ont été rasées et 25 autres ont été endommagées. Les dommages à la propriété s'élèvent à environ $100,000.

FALHER

Le 17 janvier dernier la Caisse Populaire de Falher tenait son assemblée annuelle. M. Sylvio Villeneuve, M. Labbé et M. Pelletier ont donné leur démission dans les divers comités. M. Cyrille Roy est élu membre du comité de Surveillancce, tandis que MM. Winceslas Poirier et Hercule Lamoureux sont élus membres du comité directeur.

* * *

M. P. Z. Pelletier dévoué secrétaire de notre Caisse Populaire a donné sa démission. M. Pelletier nous quittera prochainement pour Grande Prairie. Plusieurs regretteront le départ de ce chef dévoué. Il est en effet un bon organisateur à Falher et de plus gérant de la succursale "Credit House" et secrétaire de la Commission Scolaire, directeur de la coopérative de consommation, membre de la chorale paroissiale. M. Pelletier était toujours prêt à rendre service.

Nous lui souhaitons plein succès et notre souvenir l'accompagne.

* * *

M. Hercule Lamoureux garagiste de Falher succède à M. Pelletier au secrétariat de la Caisse Populaire.

TRIBUNE LIBRE

Lettre de Mallaig

Par la voix de ce journal je remercie tous mes compatriotes de langue française, aussi bien que ceux de langue anglaise pour m'avoir élu sur la commission de la division de l'école St-Paul No 45, par une grande majorité.

Au correspondant de Ste-Lina (dans la Survivance du 8 janvier 1941), je veux bien lui dire que je représente 13 arrondissements scolaires y compris Ste-Lina. Le problème le plus difficile pour la grande division envers l'arrondissement scolaire de Ste-Lina c'est de payer leurs dettes qu'ils ont accumulés avant que la grande division fut organisée.

Jos Viel.

LEGAL

A l'assemblée annuelle de la paroisse, M. Dominique Montpetit a été élu marguiller par acclamation, pour remplacer M. Irénée Préfontaine, sortant de charge. Le bureau se compose de MM. Jules Baert, Wilfrid Fortin, Alexandre Lavoie, Joseph Demers et Dominique Montpetit.

* * *

La messe de minuit cette fois, nouvelle agréable, fut célébrée par le R. P. Antonio Genest, recteur au Collège des Jésuites, assisté du R. P. Fortier S. J., et de l'abbé Claude Dechamplain, séminariste de Legal. Le programme de musique religieuse, préparé par notre distinguée organiste, la Rvde Soeur Morin, diplômée à Montréal de l'Ecole Liturgique de Dom Bosco, fut parfaitement rendu et universellement apprécié. Les communions furent plus nombreuses et ferventes que jamais, et à en juger par la quête, notre joie fut complète.

* * *

Comme visite du Jour de l'An, nous eûmes celle de l'abbé Emile Brière qui vint accompagné d'environ cent vingt-cinq de ses amis. Tout le "Boys'Town" et le "Club de Dames" de Morinville, a envahi joyeusement et paisiblement le village de Legal. Pour une visite "coopérative c'en est une dont gardera la mémoire avec le "meminisse juvabit" des conventums classiques.

* * *

Le jour des Rois, selon l'usage antique et solennel, au moins 500 enfants vinrent à l'église recevoir la bénédiction du rituel, et ensuite se régaler l'esprit et les yeux, à la salle paroissiale en regardant M. Bouvier dérouler une belle vue française.

* * *

Nous avons eu deux mariages militaires, au milieu des drapeaux et aux puissants accords de l'hymne natonal. Le "poilu" George Meunier a épousé Marguerite Lessard et le brigadier Ben Middlestead, Clara Parent. There'll always be an England! que n'est cet avantage pour les ruines du visage?

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

PLAMONDON

Dernièrement ont eu lieu les trois baptêmes suivants:

Celui de Marie-Ivette, fille de M. et Mme Martin Schant. Parrain et marraine: M. et Mme Léo Schant, grand-parents de l'enfant.

Le deuxième, celui de Jean-Joseph, fils de M. et Mme St-Clair Gauthier. Parrain et marraine. M. et Mme Laurent L'Heureux, tante et oncle de l'enfant.

Le troisième, celui de Marie-Clotilde, fille de M. et Mme Evangéliste Laflamme. Parrain et marraine, Joseph et Laura Laflamme, frère et soeur du bébé.

* * *

Pour remplacer M. William Plamondon, sorti de charge comme conseiller d'église, M. Ephrème Côté a été élu sans opposition. A M. W. Plamondon, nos mercis pour ses bons offices du passé. A M. Ephrem Côté nous assurons notre pleine confiance en son dévouement pour les causes paroissiales.

BONNYVILLE

Jeudi dernier Mgr MacDonald bénissait le nouveau couvent des Soeurs de l'Assomption. Après la cérémonie où un grand nombre de personnes assistaient, un très joli programme fut donné à la salle par les élèves de l'école. Plusieurs discours soulignèrent l'importance de l'éducation religieuse et eurent des mots d'encouragement et de félicitations pour les Soeurs.

MM. Swan, inspecteur, Paquette, président de la Commission et l'architecte prirent la parole après Mgr McDonald et M. le Curé. La journée finit par un banquet pour les dignitaires au couvent même. Presque tous les prêtres des environs étaient présents: Les abbés, Lavallée, Barbeau, Ricard, Lapointe, Fournier, Leclainche, Bérubé, Thibault et d'autres encore.

* * *

Dimanche les amateurs de Thérien firent une partie de gouret à notre patinoire. Un grand nombre de visiteurs les avaient accompagnés. Ils durent accepter le résultat de 8 à 3 en faveur du club local.

* * *

Les annonces et nouvelles de Bonnyville furent lues avec plaisir dans notre région.

* * *

Nous apprenons que M. et Mme J. O. Binette sont très contents de leur nouveau poste à North-Battleford. Sask.

BEAUMONT

Au jour de l'An M. le curé Chartrand avait la visite des Pères du Collège des Jésuites et la semaine dernière c'était les Pères du Juniorat St-Jean. Le R. P. Nadeau supérieur et les RR. PP. Patoine, Trahan, Couture et Tétrault. Celui-ci resta 4 ou 5 jours. C'est avec joie que nous constatons que tous ces visiteurs semblent prendre un goût de revenez-y. Visitait aussi M. le curé Chartrand M. et Mme Rémi Baert ainsi que M. Michaud de Legal.

Jeudi, le 9 janvier, M. le curé invitait ses conseillers à venir faire l'audition des livres et prendre le souper avec lui. Tous y étaient. M. Ernest Gobeil qui sera conseiller en charge pour cette année. M. Wilfrid Magnan, M. Killiam Demers, M. Ed. Brassard et M. Ernest Dagenais conseiller entrant pour remplacer M. Albert Bérubé sortant. Celui-ci était aussi présent à l'audition des livres et au souper. Nos félicitations à M. Dagenais élu par acclamation.

* * *

Il y a quelque temps Mlle Mimi Turlotte en visite ici nous quitta pour retourner à Chauvin dans sa famille. Nous avons manifesté le désir alors de la garder parmi nous, mais de façon ou d'autre elle ne put rester. Aujourd'hui nous apprenons qu'elle revient. Est-ce les gens ou les choses qui nous la ramènent, ou y aurait-il quelque aimant inconnu de nous? L'avenir nous le dira. En attendant nous sommes heureux de la compter encore une fois l'une des nôtres et lui souhaitons la bienvenue. Elle réside au presbytère.

* * *

En visite aussi chez M. et Mme Wilfrid Magnan M. et Mme Omer Lamoureux de Lac La Biche.

* * *

Chez M. Aimé Charest sont revenus de Unity, Sask, où ils visitaient les parents de Mme Charest.

* * *

Dimanche le 12 notre club de gouret avait une partie avec ceux de New Sarepta. La partie fut 5 à 6 en faveur de New Sarepta. Au dire de tous ce fut une belle partie. Nous félicitons nos jeunes de s'être mis ensemble et procurer ce sport et beau passe-temps, et les encourageons car s'ils ne furent pas vainqueurs ils suivaient de près.

* * *

Mme Aimé Hinse, malade dut être transporté à l'hôpital.

* * *

M. Norman Lambert qui a du subir l'amputation d'un pouce va mieux.

* * *

En lisant l'article sur les témoins de Jéhovah ça me fait penser que cest en effet bien triste de voir ces choses. Ici ils n'étaient pas venus depuis longtemps. Il y a deux ans au sortir de l'église ils étaient installés avec un haut-parleur. Quelques personnes voyant cela furent assez braves pour les chasser et menacer de renverser leur voiture s'ils ne s'en allaient pas. Etant venus quelque temps avant dans les maisons pour laisser leurs livres dans bien des places l'on brûla les livrets devant eux; et d'autres places on les menaça de coups de pieds quelque part. Ils eurent peur de revenir et se servaient d'un haut- parleur. A force de faire et de dire nous furent tranquilles pour presque deux ans mais ces oiseaux ont maintenant peur de la clarté; ils passent la nuit. C'est ainsi que cet hiver un beau matin quelqu'un s'éveilla avec des livres à la barrière; tous s'empressèrent de les brûler même nos voisins qui ne sont pas de notre croyance. Le plus triste c'est que l'on compte des canadiens parmi cela et canadien français de bon parent.

* * *

Né à M. et Mme Alexandre Bérubé un fils qui reçut au baptême les noms de Joseph, Pierre, Denis. Marraine Mme Pierre Bérubé parrain M. Pierre Bérubé en ce moment en voyage et remplacé par son fils Rémi. Ce sont les grands-parents de lenfant.

MORT DE M. GERARD PROULX

Samedi à 9 heures et demi du matin, les prêtres de la paroisse chante le service anniversaire de Mme P. Z. Pelletier. Au début du Libéra un homme vient chercher le prêtre pour administrer M. Gérard Proulx, tombé depuis quelques instants dans un puits creusé dans le hangard attenant à la cuisine. Le prêtre administra l'extrême onction, à la victime étendue sans vie apparante sur le plancher de la cuisine. Cette mort subite jette dans la consternation toute la population de Falher, et dans la détresse une jeune épouse et quatre petits enfants. Lundi le 13 janvier l'église était remplie d'âmes sympathisantes, les prêtres et plusieurs citoyens des paroisses voisines sont venus prier au service de cet apôtre laïc, au jugement sûr, à la discrétion parfaite, aux convictions indiscutables.

Deux nuits consécutives la chambre mortuaire ne s'est pas désemplie; on venait admirer la figure paisible toujours souriante de l'ami de tous, on venait aussi puiser de la force surnaturelle auprès de l'épouse courageuse, qui demandait à plusieurs reprises que la mort horrible de son époux profite pour la conversion définitive d'un grand nombre d'âmes, manquant de sérieux dans la pratique de leur foi.

Cette mort soudaine est un avertissement de la Providence. Il faut toujours être prêt et M. Gérard l'était 365 jours par année. Depuis quelque temps il communiait plusieurs fois par semaine. Il était particulièrement très joyeux, mais aussi très sérieux.

Jamais tant de prières ne se sont faite sur une tombe à Falher. Des hommes de tout âge, des amis fervents ont prié, l'oeil sec, parce qu'ils regardaient l'ami comme un triomphateur plutôt que comme une victime.

Nos sympathies à son héroïque épouse et à ses vrais amis.

LOS ANGELES California St. Vincent

Les fêtes de Noël et de changement d'année furent brillantes, dans notre petit groupe et dans tous les groupes. Peu de pluie, et celle-ci aux jours les moins importants. Nos célébrations commencèrent par celle du 18 décembre, mon anniversaire, qui fut rien du tout. J'eus la consolation de recevoir mes premières cartes de Noël cepedant ce jour-là. Je suis arrivé juste une semaine avant le petit Jésus. Il y en a plusieurs de nous, cinq je crois, qui sont de ces jours-là, M. Geo. Sarrasin le 20, Mme Alf. Gaumont le 22, etc. On ramassa ces trois derniers anniversaires en un seul la première année que je fus ici, et parlez d'une affaire! Pendant les préparations on faisait croire aux uns que la célébration était pour l'autre. Nous sommes nés au mauvais temps de l'année, nous trois.

* * *

Le 24 décembre, soir, notre petit groupe de canadiens était chez M. et Mme H. Meunier, Hollywood.

* * *

Mme B. All est toujours heureuse, vraiment de plus en plus heureuse, d'avoir ses parents, M. et Mme Edouard Chhevigny, avec elle,

(suite à la page 4)

A MORINVILLE

Nous avons eu dimanche dans la soirée une double conférence au profit des membres des différents clubs d'étude de notre paroisse. Une première conférence fut donnée par un M. Mao d'Edmonton, sur la coopérative. Il nous a expliqué comment le système a commencé dans les Maritimes et comment il s'est développé avec un succès si extraordinaire. De fait la condition des travailleurs de la Nouvelle Ecosse s'est amélioré au point qu'aujourd'hui ils commandent le marché et ils sont traités en maîtres véritables. Ils ont su se dispenser des entremetteurs, s'assurer des entrepôts qui leur permettent de vendre leur marchandise, lorsque la saison est la plus propice. Somme toute, ces travailleurs sont maintenant des hommes respectés, avec qui les acheteurs sont obligés de traiter et de traiter comme avec des maitres et non des mercenaires.

Voilà donc ce que les cercles d'étude peuvent faire et c'est pourquoi nos cultivateurs de Morinville sont si anxieux de faire un succès de leurs réunions hebdomadaires. Un deuxième conférencier nous a parlé de la nouvelle manière d'estimer les porcs selon leurs différentes qualités. Naturellement, c'est là peut-être une innovation mais cette innovation devrait nous assurer le marché britannique même après la guerre et c'est ce à quoi tendent les efforts du gouvernement fédéral.

Ensuite il y eut échanges de questions et de réponses, quelques allocutions par certains de nos fermiers, par M. l'abbé Brière et un mot de remerciement par Mgr le curé.

Comme entr'acte, l'on avait retenu les services de M. Préfontaine d'Edmonton et c'est dire quel régal artistique nous avons goûté durant les trois chants qu'il nous donna avec tant de brio. M. Préfontaine a une voix merveilleuse et chante avec beaucoup d'art. Disons pour résumer que la soirée fut des plus intéressante, l'assistance très nombreuse et nous formons des

(suite à la page 4)

BROSSEAU St-Laurent

Après les fêtes du Nouvel An, Mlles Doris et Carmen Brosseau, la première institutrice à Lamoureux, la dernière à Villeneuve retournèrent avec joie et enthousiasme à leur poste d'enseignement. Avant de quitter leur foyer les deux demoiselles n'oublièrent pas de saluer leur curé et lui souhaiter bonne année.

* * *

Au lendemain de la fête des "Rois" avec un peu moins de gaité qu'au comencement des vacances, dirent aurevoir à leur maman et papa: Régina, Hermine, Maurice et Edouard Brosseau. Les demoiselles Régina et Hermine se dirigèrent vers le Couvent des Fidèles Compagnes de Jésus et leurs frères au Collège dess Jésuites d'Edmonton. Un peu plus tard ce fut le tour de notre Vic Couture en vacances chez ses grands-parents M. et Mme Lavallée, de partir pour le Juniorat St-Jean dirigé par les Pères Oblats. Bon courage — bonne année — écoliers.

* * *

La semaine dernière s'aventurèrent vers Windfield en quête d'emploi, MM. Ernest Didier et Hector Coutu.

* * *

Passèrent les fêtes de Noël dans la Métropole M. et Mme Armand Vincent, M. et Mme J. B. Vincent. Faisait partie du groupe de ces familles Mme Sylvio J. Chouinard qui à Edmonton séjourna chez ses filles, Blanche, Gabrielle et Germaine.

* * *

VISITEURS.— On remarqua à Duvernay et à Brosseau les amis suivants: Mme Alice Venne en visite chez se parents, M. J. B. Vincent. M. et Mme Edmond Paré, de Hairy Hill, chez son père, M. Henri Paré. Laurent Coutu, en visite dans sa famille. M. et Mme Eugène Rocque du "Fort" en visite chez M. et Mme Joseph Rioux. M. et Mme Phhilias Lapierre, de Calgary, en promenade dans les familles Paul Tessier et Alcime Vallée. M. Philias Lapierre est soldat de l'armée Canadienne. M. le Caporal Roland Cassetagnier profita de son "leave" pour visiter sa famille récemment installée à Two Hills. Mlle Agnès Wirachowsky garde-malade de Vegreville chez ses parents.

* * *

Le 14 janvier, M. Bouvier d'Edmonton, nous fit voir sur l'écran le "film" français "Sans Famille". Cette fois-ci l'audience était satisfaisante et encourageante pour M. Bouvier qui se donne tant de peine pour le bon théâtre français. Bienvenue encore M. Bouvier.

* * *

Le 26 jenvier, dimanche au soir, si la température est favorable aura lieu la quatrième soirée paroissiale de l'année, sous les auspices des familles, J. B. Vincent, Bernard Wirachowsky, Armand Vincent, Camille Gamache et Gaston Bachelet.

JOURNEE D'EDUCATION

Suite de la page 8

Il nous faut organiser en cercles d'étude, comme on l'a fait à Morinville où, grâce à MM. les abbés Barbeau et Brière, les catholiques se sont mis à l'étude. Dans cette paroisse, il y a treize cercles d'étude; M. l'abbé Brière va les visiter régulièrement et leur explique la doctrine sociale de l'Eglise.

Dans la vie politique, pour représenter les catholiques, il nous faut des gens éclairés et convaincus qui fassent connaître et accepter la doctrine sociale de l'Eglise, comme conseillers, commissaires d'écoles, échevins, députés ministres, sénateurs.

Ces gens-là, où les prendrons-nous? là où on les forme, au Collè des Jésuites d'Edmonton. Je ne dis pas que tout élève sorti du Collège des Jésuites devient un chef; mais on y donne une éducation qui permet au jeune qui veut en profiter de devenir quelqu'un. Je pourrais ici remercier les Jésuites de ce qu'ils ont fait pour moi; mais ce n'est pas pour cela que je viens ici, ce soir. Je vous parle en homme intéressé: nous avons besoin de ce collège. Ce collège a préparé soixante vocations sacerdotales ou religieuses, deux députés dont un Ministre de la Couronne qui nous fait honneur, une vingtaine de professionnels, un inspecteur d'écoles, quinze instituteurs, une foule d'autres bons citoyens utiles à l'Eglise et à la patrie. Si ce collège disparaît, où trouverons-nous nos chefs?

Pour continuer l'oeuvre du Collège, il faudra faire des sacrifices et de grands sacrifices. Mais les causes qui meurent sont celles pour lesquelles on ne meurt pas. Si l'on ne fait pas les sacrifices nécessaires, le Collège va mourir. Le problème se pose donc brutalement devant notre population catholique: si nous ne voulons pas voir fermer notre seul collège catholique de l'Alberta, il faut faire des sacrifices....jusqu'à ce que ça fasse mal.

R. P. Fortier, S.J.

Le R. P. Fortier, S. J., va exposer la situation du Collège et proposer le programme d'action du Comité de l'Oeuvre du Collège.

Le P. Fortier annonce d'abord, aux applaudissements de l'auditoire, qu'aux statistiques données par M. Tellier, il a l'honneur d'ajouter qu'un relevé terminé récemment a prouvé qu'environ cinquante anciens élèves du Collège des Jésuites d'Edmonton se sont enrôlés au service de Sa Majesté George VI, Roi du Canada.

La situation du Collège! Premier fait: les entreprises d'éducation ne sont pas payantes; au contraire, elles coûtent très cher. C'est ce que déclarait un professeur de l'Université du Manitoba à un Père Jésuite. Par exemple, les anciens élèves de notre Collège payent beaucoup plus cher à l'Université qu'au Collège; et cependant, le Gouvernement Provincial donne à l'Université un octroi annuel considérable.

Pour ce qui regarde les établissements d'enseignement élémentaire, intermédiaire et secondaire, les commissaires d'écoles, grâce aux taxes scolaires, administrent ces établissements; mais ils ont besoin d'un octroi supplémentaire du Gouvernement.

Donc, on ne fait pas d'argent avec un établissement d'éducation.

Autre fait. Certains Etats, comme notre Province de l'Alberta, donnent un octroi aux écoles publiques et aux écoles séparées, mais non aux écoles libres (ou "privées") "parce qu'ils n'ont pas besoin des écoles "privées" pour donner l'enseignement qu'ils veulent donner". Donc, en Alberta, un collège comme le nôtre ne reçoit pas d'octroi du Gouvernement et il ne reçoit pas de contribution des commissions scolaires, sauf quand certaines Grandes Unités Scolaires veulent bien volontairement donner la contribution ordinaire accordée quand un élève va étudier dans un HIGH SCHOOL situé hors de la Grande Unité.

Et alors, le soutien d'un collège catholique repose sur les parents qui, à part leurs taxes scolaires, doivent s'imposer l'obligation de payer une somme supplémentaire pour l'éducation de leurs enfants dans un collège catholique.

Mais ces dépenses supplémentaires des parents sont-elles justifiées? Pourquoi ne pas se contenter des écoles publiques et séparées? Les collèges catholiques donnent-ils quelque chose que les autres écoles ne donnent pas? Sont-ils un luxe ou une nécessité? M. l'abbé Brière et M. le député Tellier, anciens élèves du Collège des Jésuites, ont répondu à cette question et vous ont prouvé que les collèges catholiques sont nécessaires.

Toute l'histoire du Canada prouve que les collèges catholiques répondent à un besoin. Ce sont nos collèges qui ont formé nos évêques, nos prêtres, nos hommes politiques, n os professionnels. Dans chaque province du Canada, les catholiques, qu'ils soient la majorité ou la minorité, ont reconnu le besoin du collège catholique et ils les ont fondés et maintenus.

En Alberta, les catholiques ont compris leur devoir et ont demandé aux Jésuites d'établir un collège à Edmonton. Le Collège a été fondé en 1913. Mais alors se posait le problème: qui fournirait tout l'argent nécessaire pour construire le collège et l'administrer? les parents des élèves? c'est impossible. Alors que les établissements d'Etat coûtent très cher, si les collèges demandent aux parents tout ce que coûte l'administration d'un collège, ils n'auront pas d'élèves. Les collèges de la Province de Québec se maintiennent partiellement par la contribution des élèves, partiellement par les dons des anciens élèves et d'autres bienfaiteurs.

C'est en prévision de ces difficultés que l'Institut des Jésuites a déterminé, il y a quatre siècles, que les Jésuites n'accepteraient aucun collège sans une fondation suffisante pour pourvoir à l'administration de ce collège et à l'entretien des professeurs. C'est ainsi que le Collège des Jésuites de Québec fut fondé, en 1635, par le Marquis de Gamache. Comme les Marquis de Gamache se font rare et que de telles fondations ne sont plus à la mode, l'Institut des Jésuites a dû subir provisoirement un correctif: on cherchera à obtenir une fondation partielle et on complétera par la contribution des élèves.

C'est ce que les Jésuites ont essayé de réaliser à Edmonton. Ils ont demandé aux catholiques de l'Alberta une fondation partielle et on l'avait promise. Ceux qui promettaient étaient sincères et voulaient donner ce qu'ils croyaient avoir. Or, la débucle financière de 1913 à Edmonton eut comme résultat que plusieurs n'avaient plus ce qu'ils croyaient avoir. Certains bienfaiteurs furent très généreux, mais ils furent peu nombreux. Et les Jésuites durent emprunter une forte somme d'argent pour construire.

Puis le P. Fortier résume l'histoire mouvementée du Collège et fait voir comment la dette augmente toujours.

Le nombre des élèves diminue, et le personnel est aussi nombreux, à cause du nombre de classes. En 1927-1928, 19 Jésuites, dont 6 frères coadjuteurs, s'occupent de 212 élèves inscrits, avec présence maximum de 193; en 1939-1940, il y a 21 Jésuites, dont 6 frères coadjuteurs, pour 93 élèves inscrits, avec présence maximum de 86.

Les écoles publiques et séparées se sont développées dans l'Alberta. Et alors se pose le problème. Les catholiques veulent-ils encore et peuvent-ils encore soutenir un collège? ou veulent-ils se contenter de leurs écoles publiques et séparées? S'il en est ainsi, les Jésuites ne peuvent s'imposer à une population, alors que tant d'autres oeuvres les réclament ailleurs. Et ils ne peuvent continuer à combler les déficits du collège avec l'argent destiné à la formation des jeunes Jésuites et à d'autres oeuvres plus importantes qu'un ccollège de 86 élèves. Pendant qu'à Edmonton, 21 Jésuites se dévouent pour 86 élèves, en Chine, 32 Jésuites en service actif s'occupent de 80.000 fidèles dans une mission contenant 5.000.000 de païens. Et alors les autorités de la Compagnie de Jésus ont décidé de suspendre les classes au Collège jusqu'à nouvel ordre.

Cette triste nouvelle émeut les anciens élèves, ils élaborent un plan de secours, obtiennent l'appui de Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton. L'Association Canadienne-Française envoie l'Honorable Lucien Maynard et M. l'abbé Mailloux à Montréal demander au R. Père Provincial un sursis et obtient un an pour organiser un programme d'action qui permettra de combler le déficit annuel et d'amortir la dette peu à peu. On fonde le Comité de l'Oeuvre du Collège, qui comprend des catholiques de langue française et de langue anglaise. De généreux bienfaiteurs, Oblats, prêtres séculiers et laïcs offrent un don immédiat de $1.500. On organise une perception dans les paroisses. D'autres plans s'élaborent: tirage, soirées, bingos, petits prêts à faible intérêt, bourses. Surtout, on fait une campagne d'enquête et de propagande pour savoir si les catholiques de l'Alberta tiennent au Collège. S'ils y tiennent, ils y enverront des élèves en plus grand nombre, et des élèves qui payeront. Et l'on trouvera de généreux bienfaiteurs qui aideront à suppléer ce qu'il faut pour maintenir le Collège.

Programme musical

Entre les discours, des artistes de choix exécutèrent un programme musiccal de grande valeur. Mesdemoiselles Thérèse et Cécile Potvin, accompagnées par Mademoiselle Jeanne Hamel, chantèrent "Doux Parler Ancestral". M. Augüstin Morin, accompagné par Madame Morin, chanta "Les Muguets" et "Les Deux Grenadiers". M. Jasques Sylvestre, accompagné par Madame R. Bouchard, chanta "Obstination" et "Le plus beau Refrain de la Vie". M. Joseph Préfontaine, accompagné par Madame Olsen, chanta "Je tai donné mon Coeur" et "Pays Merveilleux". On termina par le chant de l'hymne national.

Le Comité du Secrétariat de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

N. B. Tous les amis du Collège sont invités à une soirée de bingo, organisée par le Comité de l'Oeuvre du Collège, le mardi soir, 28 janvier, à 9 heures, à la Salle Moose, 102ème rue, Edifice La Flèche.





CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

BATAVIA, Indes orientales néerlandaises — Les autorités locales ont demandé que le Japon donne des garanties sûres que les produits des Indes, pour lesquels il a entamé des négociations, ne seront pas transportées en Allemagne.

STUGA, Yougoslavie — Des rapports reçus ici mandent que des troupes de guérillas, sous la conduite du chef insurgé Malik Debren, font des incursions sur les dépôts de munitions et de nourriture italiens, en Albanie, derrière le front fasciste.

LONDRES — Suivant la B.B.C., la radio de Bucarest aurait rapporté un avertissement donné par le ministère roumain de la Marine, à l'effet que "les eaux territoriales de la Roumanie doivent être considérées comme une zone de danger."

BRITANNIQUES INTERNES EN FRANCE

BERLIN — Près de 3,000 sujets britanniques, y compris un grand nombre de femmes, sont internés en France occupée, apprend-on de source diplomatique.

Les camps d'internement sont situés, selon les mêmes renseignements, à Besançon et au Bourget. Le camp de Besançon comprend des hommes, des femmes et des enfants, tandis que celui du Bourget ne comprend que des hommes.

On ignore le chiffre exact des internés britanniques, cependant.

Les Allemands ont invoqué l'argument de "nécessité militaire" pour interner ces Britanniques. On croit qu'il s'agit de représailles pour l'internement de sujets allemands dans les diverses parties de l'Empire britannique.

Journée d'Education à Edmonton

En faveur de l'Oeuvre du Collège

Le dimanche soir, 12 janvier, l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, avec la collaboration des représentants du Comité de l'Oeuvre du Collège des Jésuites, tenait à la salle St-Joachim d'Edmonton une Journée d'Education sous la présidence de l'Hon. Sénateur Aristide Blais

Le R. P. H. Routhier, O.M.I., provincial, plusieurs membres du clergé, prêtres séculiers, franciscains, oblats, jésuites, et un beau groupe de laïcs étaient présents.

L'Hon. Sénateur Blais

L'Hon. Sénateur Blais, Président du Comité de l'Oeuvre du Collège, souhaite la bienvenue à tous les amis du Collège présents à cette assemblée. Il a accepté avec plaisir de s'associer à cette oeuvre vitale qui lui tient tant à coeur, puisqu'il s'agit de l'avenir de nos enfants et de leur préparation au rôle qu'ils seront appelés à jouer plus tard.

Lorsque l'Hon. L. Maynard lui fit part, l'été dernier, de la décision que le R. P. Provincial des Jésuites avait dû prendre de fermer le Collège pour raisons financières, le Sénateur Blais, ne pouvant se joindre à la délégation qui allait prier le R. P. Provincial de ne pas donner suite à ce projet, lui écrivit pour lui demander, lui aussi, un sursis, afin que nous puissions parer au plus urgent, puis prendre les dispositions nécessaires pour assurer le fonctionnement futur d'une institution aussi précieuse et aussi nécessaire à notre culture et à notre avancement.

Le Collège des Jésuites d'Edmonton a un rôle spécial: celui de donner à ses élèves une éducation secondaire bilingue afin de former une élite qui soit à la page et qui puisse rivaliser sur tous les terrains avec nos compatriotes d'autres races, des jeunes gens bien formés qui brilleront un jour par tout le Canada.

Maintenant, le sursis a été accordé et déjà on s'est mis à l'oeuvre activement pour mériter la confiance que le R. P. Provincial nous a témoignée. Nous avons offert notre contribution pour parer au plus pressé et pour remettre la situation financière de niveau d'abord. Mais le mouvement ne fait que commencer, il faut l'activer de toutes façons afin d'assurer le fonctionnement futur du Collège. Ayons donc la fierté de cette oeuvre vitale en la faisant nôtre. Soutenons-là de toutes nos forces.

Le Sénateur remercie en terminant les dames d'être venues si nombreuses et d'avoir prouvé ainsi l'intérêt qu'elles portent à un mouvement qui préparera leurs fils à être des hommes éminents.

M. l'abbé Emile Brière

M. le Sénateur Blais offre ensuite la parole à M. l'abbé Emile Brière, ancien élève du Collège des Jésuites d'Edmonton et aujourd'hui vicaire à Morinville, qui va nous parler du rôle des laïcs dans l'Action Catholique et de leur préparation par le Colège.

M. l'abbé Brière se dit fier d'être ancien élève du Collège des Jésuites et de participer à l'oeuvre de RENAISSANCE du Collège.

Nous sommes en 1941, dans une ère d'évolution .Comme le disaient les évêques de France, il y a quelques années, un ordre nouveau s'élabore: les catholiques doivent aider à assurer ce qui doit vivre et laisser de côté ce qui doit mourir. C'est un nouveau portrait de la vie: qu'est-ce qui doit vivre? qu'est-ce qui doit mourir? C'est-l'Action Catholique qui aidera à différencier les deux.

Nous sommes à un tournant de l'histoire, à un carrefour. Quel chemin prendre? Les communistes ont leur théorie, les socialistes ont la leur, les nazis aussi, les capitalistes également. L'Eglise aussi nous indique son chemin: nous le suivrons, si nous nous intéressons à l'Action Catholique.

Qu'est-ce que l'Action Catholique? c'est la VIE CATHOLIQUE. Nous avons sur toutes choses le meilleur système, la meilleure doctrine. Il faut nous en servir. Un chef communiste disait un jour à un prêtre: "J'ai lu l'Encyclique du Pape Pie XI. Vous avez un très beau système, mais que faites-vous pour le mettre en pratique? L'Action Catholique est la vie catholique complète. C'est la participation des laïcs à l'apostolat de l'Eglise, une participation non individuelle, mais organisée, un travail d'équipes. C'est d'abord un travail de sanctification personnelle qui habitue à faire toutes choses par amour pour Dieu. Il faut aussi aider les autres à se sauver, ne pas laisser tout ce travail aux prêtres. La Confirmation vous a tous faits soldats du Christ.

Mais que vient faire le Collège là-dedans? Le seul titre de COMITE de l'OEUVRE du COLLEGE est un beau titre d'Action Catholique. Comme le disait le Pape Pie XI, "tout ce que font les fidèles pour promouvoir et défendre l'école catholique devient un devoir essentiel de l'Action Catholique". L'Action Catholique est le devoir de l'élite, cela demande un éducation générale, l'éducation dans l'art de l'organisation, la connaissance des choses religieuses, des sciences sociales, de la doctrine sociale de l'Eglise. Il nous faut un collège pour enseigner ces choses. Qui seront les animateurs des cercles d'étude sinon les jeunes gens qui sortent d'un collège catholique? Les jeunes gens de l'Alberta de 1941 doivent connaître leur rôle dans l'Action Catholique. Donc, il nous faut un collège catholique, il nous faut le Collège des Jésuites d'Edmonton.

M. le député Tellier

M. l'Avocat Lionel Tellier, ancien élève du Collège et aujourd'hui député à la Législature Provinciale, nous parle ensuite du rôle des catholiques dans la vie économique, sociale, politique.

M. Tellier rappelle que nous n'avons plus la mentalité satisfaite de 1928, mais une mentalité inquiète et chercheuse. Nous nous demandons: de quoi demain sera-t-il fait? Pour lutter contre les théories économiques néfastes qui cherchent à prendre de l'emprise, les catholiques doivent guider le courant des idées, s'ils ne veulent pas être emportés par ce courant. Pour cela, il nous faut des chefs, éclairés sur la doctrine sociale de l'Eglise, influents, capables de propager cette doctrine.

(suite à la page 7)

WASHINGTON — D'après des informations diplomatiques reçues à Washington, l'occupation allemande de la Tchécoslovaquie a coûté aux Tchèques "au moins un milliard de dollars. Et ceci, seulement depuis les 22 mois que dure l'occupation, c'est-à-dire depuis qu'elle a été décidée à l'accord de Munich."

WASHINGTON — Le secrétaire d'Etat Cordell Hull a annoncé que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne en étaient venus à une entente touchant le site des huit bases navales et aériennes dans les possessions de l'hémisphère occidental qui ont été échangées pour 50 contre-torpilleurs.

ORGANISATION DE SKI

Part prise par l'un des nôtres

Nous apprenons avec plaisir que M. J. Roland Patenaude, vient d'être élu secrétaire-trésorier de la "Canadian Amateur Ski Association", pour la région Nord de l'Alberta (à partir de Red Deer.) L'Association comprend les clubs de Camrose, de Jasper et d'Edmonton. Ce territoire est connu sous le nom de "Northern Alberta Ski Zone". Le porte-parole de l'Association susdite, est un magazine intitulé "The Skier", publié deux fois par mois. Notre ami en est l'assistant rédacteur.

On se rappelle que M. Patenaude, et son collègue M. J. Howard Wilson, organisèrent les premiers trains de ski dans l'Ouest, sous le patronnage du club "The Voyageurs." Depuis la naissance de l'Association qui a juridiction sur tous les clubs, il fut décidé qu'elle prendrait l'initiative d'un train de ski pour Banff, qui partira d'Edmonton le 22 février, et tous les clubs recevront un certain bénéfice monétaire de l'entreprise. M. Patenaude est chef d'organisation, et il saura y apporter l'expérience acquise de l'organisation des trains de 1937, 1938 et 1939.

Le Ministère de la Défense, ayant réalisé l'importance du ski pour la défense du Canada, a accepté l'offre de l'Assocoiation à travers le Canada, de nommer des chefs d'équipe dans chaque région, qui joueront le rôle de guides auprès des autorités militaires en cas d'attaque. Le Capt. Rex Gibson d'Edmonton a été nommé pour la région Nord de l'Alberta.

Il nous fait plaisir de mentionner que M. Patenaude est employé depuis treize ans au bureau central du Canadien Pacifique, où nos compatriotes de langue française, qui veulent s'adresser en français, recevront un service courtois, et le fruit d'une connaissance variée qu'il a acquise en passant les étés au "Banff Springs Hotel" en charge du bureau au service des passagers.

Sportif



M. Roland Patenaude, secrétaire de l'association de ski du nord de l'Alberta.

MONTEVIDEO (Uruguay) — Le cargo français "Mendoza," de 8,000 tonnes, a quitté le port de Montevideo afin de tenter, si la chose était possible, de briser le blocus britannique. N'ayant pas réussi, croit-on, il a jeté l'ancre dans la baie Maldanado à l'est de Montevideo.

ANKARA, Turquie — Les experts militaires britanniques et turcs ont commencé des entretiens dans la capitale turque et les observateurs rapportent que leurs résultats seront de conséquence dans les développements de guerre dans le Proche-Orient et la Méditerranée.

QUITO, Equateur — Deux émeutiers ont été tués et 17 autres et 13 agents de police blessés pendant une manifestation dans les rues de la capitale, à la fin de laquelle on lança des pierres sur le palais présidentiel.

SEATTLE — Frederick-J. Woodbridge, architecte, a déclaré que l'on étudie les moyens à prendre pour construire des abris anti-aériens dans la région métropolitaine de New-York.

LA MORT DU NOTAIRE J. SIROIS

QUEBEC — M. le notaire Joseph Sirois, président de la Commission nationale d'assurance-chômage et ancien président de la Commission Rowell-Sirois, est décédé à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, à l'âge de 59 ans. Il était malade depuis quelques semaines.

C'est un éminent juriste qui disparait en la personne de M. le notaire Sirois. Il était reconnu par tout le pays comme une autorité en matière de droit constitutionnel. Il était professeur titulaire de droit constitutionnel et paroissial à l'Université Laval. Il était chargé de plus d'un cours pratique de notariat et d'un cours de droit constitutionnel et administratif à l'Ecole des sciences sociales et à la Faculté de droit canonique.

La Chambre des notaires s'honore de le compter au nombre de ses anciens présidents.

M. le notaire Sirois a aussi occupé plusieurs fonctions publiques importantes. Il était membre de la Commission provinciale du rachat des rentes seigneuriales, et président de la Commission nationale d'assurance-chômage. Après la démission de M. le juge Rowell, il avait été nommé président de la Commission créée pour l'étude des relations entre le Dominion et les provinces.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

M. Eugène Côté de Chauvin passera l'hiver à Edmonton, chez son fils Antonio.

* * *

Le R. P. Jean Lavoie, M. Henri Louis Côté et M. Thomas Côté de Chauvin étaient en ville cette semaine.

* * *

M. Paul Trudel de St-Paul a passé quelques jours ici, l'hôte de Mme Thomas Lessard.

* * *

M. Elphège Trudel de Jasper était en ville aussi.

* * *

Pour fêter l'anniversaire de Mme Léon Levasseur, un groupe d'amis, particulièrement de St-Albert, lui firent une "partie surprise" mardi dernier, chez sa fille Mme Léger Roy.

* * *

Mlle Louise Brault de Picardville est en ville pour quelque temps, chez Mme P. J. Barbeau, et sa nièce Mlle Yvette Brault, chez Mme J. E. Lambert.

* * *

M. d'Auteuil Noël de Calgary a passé une semaine de vacances chez ses parents, M. et Mme J. D. Noël.

* * *

Mme C. E. Barry et sa fille, Mme la Baronne von Vincke sont revenues de Coal Valley.

* * *

Son Hon. le Juge L. Dubuc, est en voyage à Winnipeg, accompagné de son fils André.

* * *

Sorties d'hôpital: Mme H. Montambeault de St-Paul est en convalescence chez sa fille Mme Sheet, et Mme Lavoie est retournée chez elle.

* * *

Adressant le Cercle Français de l'Université, jeudi après-midi, M. Horace Jacobs de la faculté des Langues Modernes relatait ses expériences personnelles "Aux Pays des Dictateurs" donnant une vive description des pays d'Europe. Le discours fut suivi d'une intéressante discussion entre les étudiants et les membres de faculté présents.

Le Dr Sonet parla de la situation d'étudiants de Français actuellement à Paris malgré les Allemands.

M. Marcel Lambert remercia M. Jacobs de son intéressante conférence.

Après le thé, il y eut un programme musical, terminant la réunion par le chant de la "Marseillaise".

CALGARY

Le Révérend Père McGuinness de Banff, était ici pour la journée la semaine dernière.

* * *

Mme N. Diotte a passé la fin de la semaine à MacLeod.

* * *

La réunion de la St-Jean Baptiste lundi soir, a été très intéressante. Après la lecture des minutes, différentes choses ont été discutées. Une jolie chanson par M. Portelance a été très appréciée. Alors, nous entendions M. Gilles Schmidt sur le cercle d'étude "Radio Answers". Les questions à la fois sont intéressantes et instructives. Le R. Père O'Dea était présent, ainsi que les autres membres de la St-Jean Baptiste.

* * *

Quelques gens de la paroisse se rendirent à Banff pour la journée de dimanche, par une température idéale. Le peu de neige qui venait de tomber dans les montagnes faisait l'idéal des skieurs.

* * *

M. le Docteur L. O. Beauchemin et Mlle M. Beauchemin ont passé la fin de semaine à Edmonton.

* * *

Mme C. M. Larbalestier, qui a été sous les soins du médecin à l'hôpital Ste-Croix, est retournée chez elle à Blairmore, convalescente.

* * *

Une partie de cartes donnée par la St-Jean Baptiste, dimanche soir, eut un bon succès. Le premier prix du bridge fut gagné par M. Gilmore et le prix de consolation par M. Lucien Auclair. Le premier prix pour whist par Mme D. Caron et le prix de consolation par Mme Nadeau.

* * *

Après la réunion annuelle de la Caisse Populaire dimanche prochain, le cercle des Jeunes donnera une soirée musicale.

* * *

Une partie de patinage pour le Cercle des Jeunes aura lieu jeudi soir au "Glacier".

* * *

Mlle A. Cretin est convalescente après une attaque d'influenza.

* * *

M. R. Lanouette, de Coal Valley, ici pour quelque temps.

* * *

Un thé le 12 février aura lieu chez Mme R. M. Spence.

* * *

La Rvde Soeur Supérieure est sous les soins du médecin à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

MARIAGE

Bernard-Ponton

Le 26 décembre dernier, en la cathédrale de Chicoutimi, revêtue de ses plus belles parures, avait lieu le mariage de M. G. Narcisse Bernard autrefois de cette ville et Contre-maître à la Foundation Co., d'Arvila, Qué. avec Mlle Thérèse Ponton de Verdun, P. Q. et nièce de M. et Mme J. A. Daigneault autrefois d'Edmonton.

M. Alphonse Côté maître de Chapelle à la cathédrale, accompagnait sa belle-soeur et M. George Bernard de St-Jean d'Iberville, servait de témoin à son fils.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé André Laliberté rédacteur au Progrès du Saguenay.

Un succulent déjeuner leur fut offert par M. et Mme Dominique Bernard à l'hôtel Chicoutimi, et la noce se continua chez M. et Mme A. Côté où un magnifique banquet réunit nombre d'invités.

Les heureux époux reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Nos meilleurs voeux les accompagnent.